

LITTÉRATURE

La guerre  
de Monique Bosco  
Page F 4



LITTÉRATURE  
ÉTRANGÈRE

Amos Oz et ses nouvelles  
du désert  
Page F 8

LE DEVOIR

# LIVRES



## La vie urbaine de Paul

Le héros de Michel Rabagliati débarque en ville pour le troisième volet de ses aventures. En bédé-réalité.

FABIEN DEGLISE  
LE DEVOIR

« Ça sent comme dans le temps! L'odeur de la pâte à croissant embaumait tous les étages au dessus. » La tête dans le cadre de porte, Michel Rabagliati a le sourire grimacant. Et le goût d'aller dîner ailleurs que dans cette petite pâtisserie de la rue Saint-Denis où pourtant les sandwiches simples et les viennoiseries font saliver.

Lubie de bédéiste dont la cote d'amour ne cesse de monter dans le cœur du public d'ici et d'ailleurs? Pas vraiment. Mais l'homme connaît bien l'endroit. Trop bien peut-être, pour l'avoir fréquenté à répétition il y a quelques années en déménageant ses pénates juste au-dessus du commerce situé à l'intersection de la rue Villeneuve, là où Montréal offre aux passants une rareté urbaine: cinq coins de rue.

C'était en juillet 1983. L'Elysée — c'est le nom de ce pourvoyeur de chocolaines — s'appelait alors La Pâtisserie bretonne, la librairie Opuscul ne servait pas de calmars frits comme le fait le restaurant Ouzeri aujourd'hui et la radio abusait du *Do you really want to hurt me?* de Culture Club.

A l'époque, Rabagliati avait aussi 20 ans, les mains dans la peinture fraîche pour renipper son premier petit nid d'amour et l'avenir devant lui. « De bien belles années », lance-t-il tout en traversant la rue Saint-Denis où la pizza d'un dîner convertit en resto italien l'attend.

VOIR PAGE F 2 : URBAINE



SOURCE LA PASTÈQUE  
Illustration de Michel Rabagliati



Atika Sleiman à Kfar Chouba, le 2 septembre 2000

JOSÉE LAMBERT

## Souvenirs du Liban-Sud Josée Lambert

À travers l'objectif de sa caméra, c'est la misère de la guerre qu'elle regardait, mais aussi la résistance à la guerre, telle que vécue au quotidien. Et sa pellicule s'en est tant imprégnée que Josée Lambert a décidé d'en faire un livre. Ces jours-ci, pour préserver la mémoire de l'occupation du Liban-Sud et de ses blessures, la photographe lance, aux toutes nouvelles Éditions Sémaphore, un recueil de photographies et de textes, une sorte d'album de famille, intitulé *On les disait terroristes*.

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Çela a commencé avec une visite au Liban, à la fin du conflit intérieur qui déchirait le pays, en 1995. Comme d'autres reporters, Josée Lambert s'y rend, pour capter les traces et les cicatrices laissées par la guerre civile à travers son objectif. Mais au sud du pays, dans un petit territoire voisin de la Palestine, l'occupation israélienne, ainsi que l'emprisonnement arbitraire et la torture de ceux qui osent s'y opposer persistent.

C'est le début d'un attachement entre Josée Lambert et le Liban-Sud. Et la première partie de son travail est regroupée dans une section du livre qui s'intitule *Ils étaient absents sur la photo*. Les absents, ce sont les habitants du Liban-Sud qui sont enfermés, violés et torturés dans la prison de Khiam, souvent durant plusieurs années, sans autre forme de procès. Ceux qui sont sur les photos, ce sont leurs pères, leurs mères, leurs frères et leurs sœurs, qui les espéraient patiemment, au cours de ces mêmes années.

Le travail de Josée Lambert s'est étalé sur plusieurs années, et sa dernière visite au Liban remonte à août 2000, juste après le retrait des troupes occupantes. En cours de route, des prisonniers ont été libérés, d'autres ont été portés disparus. Au moment de notre rencontre, il ne restait plus qu'un Libanais dans une prison israélienne, et on cherchait encore des disparus dans de petits charniers découverts un peu partout sur le territoire autrefois occupé.

Pourtant, cette guerre a laissé des traces partout, sur le territoire comme sur les corps de ceux qui ont été battus, violés, humiliés au cours de leur détention.

Josée Lambert a milité durant plus de cinq ans dans les rangs d'Amnistie Internationale et y a notamment coordonné les dos-

siers relatifs au Liban. Fidèle aux principes de cette organisation, elle défend ardemment les droits de l'homme et dénonce leurs violations, les viols, les tortures, du genre de celles survenues au centre de détention de Khiam, dont il est abondamment question dans son livre.

En entrevue, elle dénonce aussi les terroristes et les kamikazes palestiniens, et toute personne qui porte consciemment atteinte à la vie des civils. Son livre, pourtant, compte une photo de Souha Béchara, jeune femme qui a été détenue pendant dix ans, dont six dans une cellule d'isolement de un mètre par deux mètres, pour avoir tenté d'assassiner le chef de l'Armée du Liban-Sud, le général Antoine Lahad. Souha Béchara a raconté la tentative d'assassinat et sa détention dans un livre intitulé *Résistante*.

Car pour Josée Lambert, Souha Béchara n'est pas une terroriste puisqu'elle s'est attaquée à un homme qui était à la tête d'une organisation armée et qui tenait son peuple en otage. Le terrorisme, dit-elle, est un acte perpétré « contre une population pour faire trembler un État ». La photographe ajoute d'ailleurs que bien d'autres détenus de Khiam étaient, pour leur part, simplement coupables de s'être opposés à l'occupation, même de façon bénigne, ou d'avoir connu des opposants à l'occupation. Elle cite en exemple le cas du cheikh Hussein Kazan, qui faisait des harangues modérées de résistance à l'occupation, et dont les deux fils, de 15 et 16 ans, ont été détenus à Khiam pour faire taire leur père.

En entrevue, la photographe admet qu'elle a quitté Amnistie Internationale parce que la politique de cet organisme prévoit qu'on ne donne pas publiquement le nom des personnes présumées coupables d'atteinte aux droits de l'homme.

VOIR PAGE F 2 : LIBAN



**F**  
FIDES  
624 PAGES • 29,95 \$  
www.editionsfides.com

Par l'auteur de *Histoire universelle de la chasteté et du célibat*

UNE HISTOIRE DES MAÎTRESSES  
Elizabeth Abbott • La face cachée du pouvoir

AUJOURD'HUI

Conférence  
et séance de signature  
d'ELIZABETH ABBOTT

à la Librairie Monet  
Galeries Normande  
2752, rue de Salaberry  
de 14 h à 18 h

LIVRES

URBAINE

SUITE DE LA PAGE F 1

«Le quartier était très agréable. On se baladait beaucoup. Aujourd'hui, je vis dans le nord de la ville. Ce n'est plus la même chose», poursuit-il, un brin de nostalgie dans la voix.

Nostalgie. Le concept semble s'être emparé de la vie de l'auteur depuis le premier volet des aventures de Paul, dont il est le géniteur... mais aussi l'acteur principal. Avec sa blonde Carole — rebaptisée Lucie pour les besoins de la cause —, ses parents et ses amis. «J'aime surfer sur la nostalgie, dit-il, me replonger dans mes souvenirs pour en extraire des histoires. Pour me mettre au travail, il faut que j'aie des choses à raconter, des choses personnelles, des anecdotes...» Comme des séances de peinture rythmées par la douce voix de Boy George ou des premiers baisers dans un train qui vient meubler un nouveau morceau de sa vie mis en vignettes: *Paul en appartement* (La Pastèque).

Après le succès de *Paul à la campagne* (La Pastèque) et de *Paul à un travail d'été* (La Pastèque) — 16 000 exemplaires tirés dans cinq langues, rien de moins! —, l'éternel adolescent a débarqué en ville cette semaine. Tout comme Rabagliati l'a fait en 1983 en

quittant sa banlieue pour goûter au plaisir d'un Plateau encore épargné par l'embourgeoisement.

Le décor est posé. Dans cet environnement urbain, Paul va poursuivre sa lente, naïve et difficile compréhension de la vie. Avec en trame de fond de l'amour, des cours de graphisme, un voyage à New York et toujours cette banalité d'un quotidien que Rabagliati arrive encore à rendre magique et inspirant avec une construction narrative efficace et un coup de crayon sec qui flirte avec l'univers de l'illustration des années 70. Sans couleur, sans fla-fla, sans monstre intergalactique, sans créature plantureuse aux gros seins...

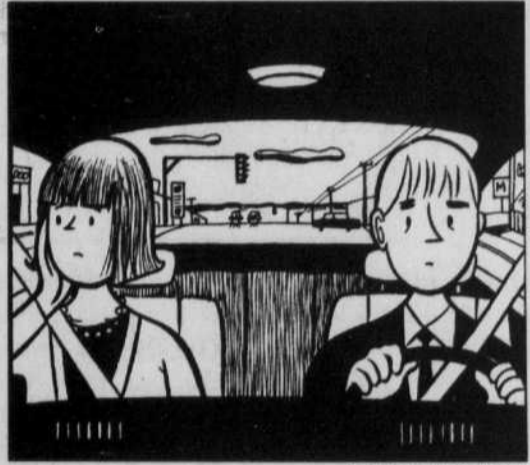
«Je n'ai pas d'imagination pour les récits policiers, l'humour ou la science-fiction, commente-t-il, et trop de peur pour aller trop loin dans mes descriptions. J'aime ça, évoquer les choses quand cela devient trop intime... mais aussi ne pas négliger les détails lorsque cela devient très urbain, aurait-il pu ajouter, comme en témoigne la mise en image des rues de Montréal où escaliers, dépanneurs du coin et commerces d'aujourd'hui et d'hier sont facilement reconnaissables. «Pour la première fois, j'ai fait du repérage photographique», résume-t-il.

Avec ça et tout le reste, la formule est de toute évidence gagnante. Et les fidèles de Paul qui se languissaient à l'idée de renouer avec Rabagliati sont comblés. «Je suis surpris que cela fonctionne comme ça, dit l'artisan à propos de son propre succès. Mais je peux comprendre: Paul, c'est l'honnêteté et la simplicité incarnées. Et puis, c'est l'avantage d'être vrai. Dans une aventure de justicier de l'espace, le lecteur ne peut s'identifier. Mais quand c'est du vrai monde, c'est différent.»

Et quand ce vrai monde prend possession de son premier logement, qu'il part à la découverte de la Grosse Pomme, qu'il découvre la culture cérébrale d'un Montréal jet-set un tantinet homo, qu'il regarde la vie de Blake Carrington à la télé ou qu'il vit la mort d'une vieille tante excentrique, cela devient de la «bédé-réalité» dont les «cotes de lecture» devraient de nouveau induire une petite onde de choc dans l'univers de la bédé québécoise.

PAUL EN APPARTEMENT

Michel Rabagliati  
La Pastèque  
Montréal, 110 pages



SOURCE LA PASTÈQUE

Illustration de Michel Rabagliati pour *Paul en appartement*.

LIBAN

SUITE DE LA PAGE F 1

Ces noms, elle n'hésite pas quant à elle à les citer, dans son livre comme en entrevue. Elle cite celui de Jean Homsî, qui a violé sans répit une victime, en la menaçant, si celle-ci n'obtempérait pas, de torturer sa grand-mère, détenue dans une pièce voisine, et dont elle entendait les cris de douleur. C'est ce Jean Homsî qui a inspiré à José Lambert le texte d'une pièce intitulée *Diane et Jean*, reproduit dans le livre, qu'elle a elle-même joué au théâtre du Quat'Sous, avec l'écrivain et dramaturge d'origine libanaise Wajdi Mouawad, en janvier 2001. Jean Homsî, qui était interrogateur en chef de la prison de Khiam, a été condamné à mort par contumace, c'est-à-dire en son absence, au Liban, et vit sans doute à l'étranger en toute impunité. Elle cite aussi le nom de Issam Jarawan, également interrogateur à Khiam, qui vit à Toronto, contre lequel plus de 20 anciens détenus ont porté plainte auprès des autorités canadiennes, en vertu de la Loi sur les crimes contre l'humanité et les crimes de guerre.

Josée Lambert voit dans son travail la limite de ce qu'elle peut faire, son devoir de photographe, puisqu'elle ne peut se substituer à la justice canadienne. Et même après le retrait des forces occupantes, il ne reste plus grand-chose du Liban-Sud d'autrefois. C'est ce dont témoigne l'histoire de M. Mansouri, aujourd'hui citoyen du «Petit Aitaroun», de Montréal-Nord, qui est retourné au Liban-Sud en 2000, en compagnie de José Lambert, pour reconstruire son village détruit de



Houda Hamadeh, Jaafar Deeb et Abdel Gharib Beydoun ont tous trois été détenus à Khiam, sans inculpation ni procès (Beyrouth, le 15 juillet 1998).

Aitaroun. Si des maisons et des écoles y ont en effet été reconstruites, les Libanais en fuite, eux, ne sont pas revenus. Car c'est le tissu social entier de la région qui s'est dissolu avec la guerre. Alors que le Liban-Sud comptait quelque 400 000 personnes avant l'occupation, selon José Lambert, on n'y trouve plus, aujourd'hui, qu'une centaine de milliers d'habitants.

Son métier, dit-elle, comporte donc un devoir de mémoire et un devoir de savoir: il s'accomplit notamment à travers la publication de ce livre trilingue, qui peut se lire en français, en anglais et en arabe. La

photographe se réjouit par ailleurs de ce travail de traduction accompli par les Éditions Sémaphore. C'est une façon de créer des ponts, dit-elle, entre deux mondes tellement loin l'un de l'autre, entre deux groupes qui se comprennent peu et mal, entre une population majoritairement chiite et le reste de l'Occident.

ON LES DISAIT TERRORISTES

Josée Lambert  
Éditions Sémaphore  
Montréal, 2004, 192 pages

**ALAIN BERNARD MARCHAND**  
Lettres d'un cracheur d'étoiles

ALAIN BERNARD MARCHAND  
Lettres  
D'UN CRACHEUR D'ÉTOILES  
LES HERBES ROUGES / ROMAN

Des mots se déposent sur la page comme des lueurs dans les hauteurs de la nuit et dessinent peu à peu une nouvelle carte du ciel.

LES HERBES ROUGES / ROMAN

DU 6 AU 15 MAI 2004  
**1<sup>er</sup> FIL festival international de la Littérature**  
une présentation de l'UNION DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

**ERRANCES**  
SOIRÉE DE LECTURES

Neuf écrivains et un musicien réunis sur scène pour les dix ans du Festival international de la littérature. Un thème, celui de l'errance, de toutes les errances qui vous mèneront du Caire en Italie en passant par les Balkans, qui vous feront entendre des voix multiples aux accents quelquefois étrangers, quelquefois familiers.

Écrivains : Chrystine Brouillet (Québec)  
Nicole Caligaris (France)  
Paul Fournel (France)  
Michèle Gazier (France)  
David Homel (Québec)  
D. Kimm (Québec)  
Marcel Moreau (France)  
Brina Svit (Slovénie/France)  
Jorge Volpi (Mexique)

Musicien : Benoit Sarrasin (piano)  
Régie : Gabriel Fontaine

Le FIL remercie le Consulat général de France à Québec, le groupe de recherche *Le soi et l'autre* et la Chaire de recherche en esthétique et poétique.

Le jeudi 13 mai, 20 h  
**STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS** métro Place-des-Arts  
Renseignements et billetterie: 514.842.2112 ou 514.277.1010

40 ans  
Studio-théâtre Place des Arts  
514 842.2112 1 866 842.2112  
www.pdn.qc.ca Réseau Admision 514 793 1240

Renseignements : Info-festival 514.277.1010  
www.uneq.qc.ca/festival

**LES GRANDES RENCONTRES**  
D'autres rendez-vous à ne pas manquer : pour en apprendre davantage sur les écrivains étrangers invités au FIL n'hésitez pas à assister à nos grandes rencontres en librairies et à la Maison des écrivains.

**Librairie Renaud-Bray**  
Le baromètre du livre au Québec

Palmarès des ventes  
28 avril au 4 mai 2004

Cette semaine Renaud-Bray a vendu 20 489 titres différents.

1	Polar	DA VINCI CODE	D. BROWN	JC Lattès	7
2	Psychologie	LES TREMBLEMENTS INTERIEURS	D. DUFOUR	L'Homme	65
3	Polar	NEW-YORK BRÛLE-T-IL ?	COLLINS / LAPIERRE	Robert Laffont	3
4	Roman Qc	MONICA LA MITRAILLE ?	G. HÉBERT-GERMAIN	Libre Expression	7
5	Psychologie	GUÉRIR	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont	55
6	Roman Qc	L'HISTOIRE DE PI	Y. MARTEL	XYZ éd.	38
7	Roman	LA NUIT DE L'ORACLE	P. AUSTER	Lemac / Actes Sud	5
8	Essais Qc	RAËL, JOURNAL D'UNE INFILTRÉE	MCCANN / POIRIER	Stanké	6
9	Essais Qc	LE PERDANT	M. BISAILLON	les Intouchables	2
10	Roman	LA PROCHAINE FOIS	M. LÉVY	Robert Laffont	9
11	Biograph. Qc	JACQUES PARIZEAU, T. 3 - Le régent	P. DUCHESNE	Québec Amérique	5
12	Polar	SOUS LES VENTS DE NEPTUNE	F. VARGAS	Viviane Hamy	3
13	Polar	LA TRANSACTION	J. GRISHAM	Robert Laffont	3
14	Psychologie	ÊTRE HEUREUX CE N'EST PAS NECESSAIREMENT CONFORTABLE	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme	3
15	B.D.	BOING ! BOING ! BUNK ! n° 9	MIDAM	Dupuis	7
16	B.D.	LES NANCY HART, n° 47	CAUVIN / LAMBIL	Dupuis	2
17	Roman	MAKTUB	P. COELHO	Anne Carrière	3
18	Polar	THE DA VINCI CODE	D. BROWN	Doubleday	57
19	Gestion	LES FOUS DU ROI	R. TREMBLAY	Transcontinental	4
20	Psycho. Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental	78
21	B.D.	GARFIELD, T. 38 - Chat Académie	J. DAVIS	Dargaud	6
22	Roman	LES COLORIÉS	A. JARDIN	Gallimard	4
23	Jeunesse	HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉnix	J. K. ROWLING	Gallimard	23

Venez rencontrer **Daniel Pinard**

à l'occasion de la sortie en DVD de ses émissions

Les pieds dans les plats

le samedi 8 mai

de 11 h 30 à 12 h 30 Carrefour Laval (450) 681-3032

de 14 h 30 à 15 h 30 Succursale Champigny, 4380, rue St-Denis (514) 844-2587

24	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI !	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme	172
25	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane	186
26	B.D.	ALBUM SPIROU, n° 275	COLLECTIF	Dupuis	2
27	Biograph. Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE	R. DALLAIRE	Libre Expression	28
28	Roman Qc	100 ANS D'HISTOIRES - Les recettes seront versées à la Fondation de l'Hôpital de MTL pour enfants	COLLECTIF	Hôpital de Montréal pour enfants	3
29	Roman	ENSEMBLE, C'EST TOUT	A. GAVALDA	Dilettante	3
30	Roman	MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN	E.-E. SCHMITT	Albin Michel	69
31	Roman Qc	SORCHA DE MALLAIG	D. LACOMBE	vib éditeur	10
32	Roman	L'ENFANT DE NOÛ	E.-E. SCHMITT	Albin Michel	2
33	Santé	MÉNopause, NUTRITION ET SANTÉ	L. LAMBERT-LAGACÉ	L'Homme	2
34	Biographie	MEMOIRES	F. PAHLAVI	XO éd.	12
35	Roman	LILAH - La Bible au féminin	M. HALTER	Robert Laffont	2
36	Actualité	PLAN OF ATTACK	B. WOODWARD	Simon & Shuster	2
37	Essai Qc	CES RICHES QUI NE PAIENT PAS D'IMPÔTS	B. ALEPIN	du Méridien	14
38	Biographie	BUSH L'IMPOSTEUR	J. H. HATFIELD	Michel Lafon	3
39	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?	J. SPENCER	Michel Lafon	178
40	Polar	LA LIONNE BLANCHE	H. MANKELL	Seuil	5
41	Psycho. Qc	VICTIME DES AUTRES, BOURREAU DE SOI-MÊME	G. CORNEAU	L'Homme	34
42	Polar	OBJECTIF PARIS	LUDLUM / LYNDOS	Grasset	3
43	Cuisine	BARBECUE	RNOLDEN/SCHNEIDER	L'Homme	106
44	Faune	AMPHIBIENS ET REPTILES DU QUÉBEC ET DES MARITIMES	J.-F. DESROCHES	Michel Quintin	2
45	Guide Qc	REPERTOIRE DES LIEUX DE MARCHÉ AU QUÉBEC	COLLECTIF	Bipède	4

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

25 succursales au Québec  
www.renaud-bray.com

LIBRAIRIE **BONHEUR D'OCCASION**  
LIVRES D'OCCASION DE QUALITÉ

- ◆ Livres d'art et de collections
- ◆ Canadiana
- ◆ Livres anciens et rares
- ◆ Littérature
- ◆ Philosophie
- ◆ Sciences humaines
- ◆ Service de presse

Faites-nous part de vos desiderata

4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal), Montréal  
514-522-8848 1-888-522-8848  
7 jours 7 soirs de 10h00 à 21h00  
bonheurdooccasion@bellnet.ca

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

**Société littéraire de Laval**  
info@societelitterairedelaval.qc.ca

Félicitations aux lauréats

PRIX JACQUELINE-DÉRY-MOCHON (PREMIER ROMAN)  
**Wajdi Mouawad** 1<sup>er</sup> prix  
(*Visage retrouvé*, Éd. Lemac/Actes Sud)  
**Marie Hélène Poitras** 1<sup>re</sup> mention  
(*Soudain le Minotaure*, Éd. Triptyque)  
**Maxime Lejeune** 2<sup>e</sup> mention  
(*Zacharie*, Éd. Adage)

CONCOURS BINATIONAL DE NOUVELLE MEXIQUE-QUÉBEC  
**Daniel Paradis** 1<sup>er</sup> prix (Québec)  
**Edgar Omar Avilés** 1<sup>er</sup> prix (Mexique)

PRIX BRÈVES LITTÉRAIRES - PROSE  
**David Leblanc** 1<sup>er</sup> prix

PRIX BRÈVES LITTÉRAIRES - POÉSIE  
1<sup>er</sup> prix ex æquo  
**Pierre Charland** **Andrée Dahan**

PRIX INTERCOLLÉGIAL DE POÉSIE  
**Jean-Philippe Drouin** 1<sup>er</sup> prix

Remis le 1<sup>er</sup> mai 2004 lors du gala annuel de la Société littéraire de Laval et du lancement du numéro 67 de la revue *Brèves littéraires* sous la présidence d'honneur de France Castel avec des lectures de Pascale Montpetit et Jici Lauzon.

Merci à nos partenaires

COURCIER Laval AMLC Raffin

**PUL-IQRC**  
**SAKHAROV**  
SCIENCE, MORALE ET POLITIQUE

**SAKHAROV**

**Charles RHÉAUME**

Préface d'Elena Bonner

2-7637-7985-9  
468 pages - 39 \$

Pour plus amples informations  
Les Éditions PUL-IQRC  
Tel. (418) 656-7381 • Telex. (418) 656-3305  
www.editions.gingras-pul.ulaval.ca  
www.ulaval.ca/pul

## LITTÉRATURE

ROMAN QUÉBÉCOIS

## Lumière du Nord

L'ombre de deux grandes écrivaines plane sur le roman: celle de Virginia Woolf et de Clarice Lispector. De la romancière anglaise on retient la ténacité de l'intrigue et le foisonnement des images et des sensations, presque suffocant, épurées par l'alchimie de l'écriture. Quant à la romancière brésilienne d'origine russe, celle-ci a produit une œuvre surprenante et déconcertante, donnant la primauté aux sensations et aux métaphores insolites plutôt qu'aux événements racontés. Ses personnages semblent vivre deux vies. L'une, apparente, constitue l'intrigue. L'autre, cachée, correspond aux sentiments. C'est cette autre vie que son écriture cherche à ramener à la surface.

Sous la peau des arbres navigue dans ces eaux. Avec plus ou moins de bonheur. «Comment parvient-on à cette force d'expression qui vous laisse ému et ébloui devant un tableau?», s'interroge Nadia, l'un des personnages du roman. Là réside le secret de toute esthétique. Comme l'exprime le vieux peintre chinois penché sur son rouleau de soie, un pinceau à la main, que cite la narratrice: «Pour croquer avec ce que l'on peint il faut s'en pénétrer, s'y immerger jusqu'à ne plus être que l'essence même de l'objet dessiné ou peint.»

Explorer la complexité des perceptions infinies d'ordinaire inaperçues qui forment la trame du vécu exige une grande virtuosité. Le roman d'Anne Dandurand souffre de longueurs et d'un manque de rythme. Il s'épuise dans un flot de métaphores et de détails superflus. La romancière



Suzanne Giguère

n'est pourtant pas dénuée de talent, comme en témoignent son art de raconter, sa maîtrise de la langue et son pouvoir de suggestion.

## Ruptures et recommencements

«Il est des moments dans la vie où tout bascule, la quasi-certitude d'être à un tournant de sa vie...» Sous la peau des arbres raconte le parcours croisé de deux immigrantes qui s'affranchissent de leurs servitudes. On trouve en creux du roman une réflexion sur les nécessités de l'art et l'absolu besoin de liberté de l'artiste.

Nadia a quitté San Miguel, sa lointaine province natale andine, pour étudier les beaux-arts à Buenos Aires. La jeune artiste-peintre entravée par son amant, à la fois son guide et son mentor, n'arrive pas à progresser dans son art. Après une rupture éprouvante,

elle ressent le besoin impérieux de partir. Invitée à Montréal dans le cadre d'un échange d'artistes, elle compte «faire de son art, de sa démarche artistique, le centre de son existence». Dans l'atelier qu'elle partage avec des artistes, elle fait éclater des soleils sur le vert «humide et moussu» des forêts luxuriantes de l'Amazonie en attendant de pouvoir exprimer sur la toile cette insaisissable lumière du Nord, cette «extraordinaire» transparence qui lui échappe.

Nadia choisit une vie hasardeuse et aléatoire. Sa quête artistique sera jalonnée de tâtonnements, d'expérimentations et d'impuissances. Elle le sait. Mais elle est déterminée à «placer son art et sa démarche esthétique au-dessus de tout, quitte à éloigner de sa vie toute entrave à son propre épanouissement d'artiste».

En alternance, la romancière fait entendre la voix de Rosalia, paysanne des hauts plateaux andins au service d'une famille bourgeoise de Buenos Aires. Après avoir suivi la famille aisée au Canada en compagnie de son plus jeune enfant, mue par l'espoir que l'ingratitude de la vie est derrière elle en cette «Amérique de ciné», elle rompt avec son passé et celui des siens, séculaire, d'assujettissement.

Dans ce roman des ruptures et des recommencements, l'auteur décrit avec justesse les bouleversements que suscite l'exil, le vertige face à l'inconnu, les doutes harcelants. Elle montre la trajectoire de deux femmes en quête de leur unité et de leur émancipation. L'exil marque pour elles le début d'une délivrance

ce et Montréal. «Le premier véritable lieu de liberté».

«La vie se nourrit de nos rêves. Et nos rêves, de la vie.» Construit comme une série de petits tableaux, *Sous la peau des arbres* décrit avec émotion la condition migrante ponctuée d'abandons, de deuils et de re-départs.

Andrée Dandurand a fait des études en sociologie de la littérature et a travaillé pendant plusieurs années dans diverses capitales latino-américaines à titre de journaliste. Imprégnée de ces lieux contrastés, elle en restitue les atmosphères et les climats avec une certaine poésie. Au détour d'une page, elle sait faire surgir des images émouvantes, comme celle de cet «homme élancé, au profil d'Espagnol, entrevu sous la lumière oblique du matin», l'unique souvenir fiché dans la mémoire des huit ans et demi de Nadia.

«La création n'est pas une explication, c'est un nouveau mystère.» Cette citation de Clarice Lispector qui apparaît dans la dernière partie du roman laisse le critique perplexe. Comment dire que *Sous la peau des arbres* lui paraît inabouti? Heureusement, le vieux peintre chinois veillait... Il vient à sa rescousse et l'aide à conclure. «Quand on peint un arbre, il faut croquer avec lui», dit-il encore.

## SOUS LA PEAU DES ARBRES

Andrée Dandurand

VLB éditeur

Montréal, 2004, 190 pages

ROMAN QUÉBÉCOIS

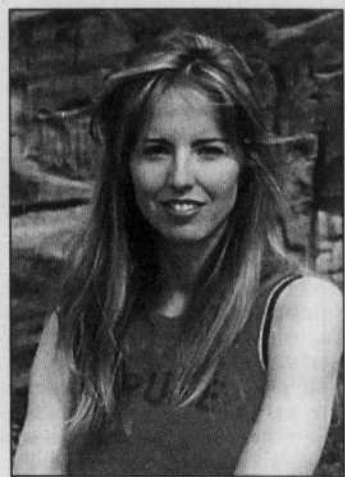
## Désirs et ralenti sur images

CHRISTIAN DESMEULES

«Il suffit d'un jour pour aimer un homme. D'un seul moment de ce jour, pour ne plus en aimer un autre.» L'amour et le désir, trois hommes, deux femmes. De multiples possibilités. A travers une attention myope aux détails, une série de gestes ralentis, de regards et de paroles désarticulés, Maryse Latendresse s'intéresse avec sensibilité au fourmillement des sensations qui accompagnent la naissance du sentiment amoureux.

Alex aime Hubert depuis cinq ans. Lisa, sa demi-sœur avec qui elle partage un appartement, fréquente un nouvel amoureux depuis quelque temps. Un simple regard croisé avec cet homme suffira à faire basculer les choses pour Alex: «Quand j'ai ouvert la porte et que je t'ai vu, j'ai senti s'échapper une partie de mon amour pour Hubert, il y a eu un grand vide, un vertige, au même moment, tu m'as serré la main et je t'ai laissé entrer.» Dès lors qu'elle laisse entrer cet homme dans sa tête, Alex donne un nouveau sens à sa vie.

Ce lent récit d'un désir qui se déplace d'un homme à un autre, Alex l'adresse à son père, plaçant d'emblée l'œuvre sous le signe, dirait-on en psychanalyse, d'un Edipe mal résolu. Colère, griefs, contradictions mal assumées: le traumatisme remonte à l'année de ses seize ans, alors que son père quittait sa mère pour une autre femme. Peu à peu, jusqu'à la dernière page du roman, le lecteur apprendra ce qu'il doit savoir. Mais curieusement, alors qu'elle décortique avec lucidité le basculement amoureux qui s'em-



SOURCE HURTUBISE HMH

Maryse Latendresse

pare d'elle, la violence et l'inéluctable force du désir entre deux êtres, la narratrice n'arrive pas à comprendre et à accepter ce qui a poussé son père à partir avec une autre.

Dans *La Danseuse* (Hurtubise HMH, 2002), Maryse Latendresse explore également les risques d'une rencontre inattendue. Elle nous offre cette fois une histoire d'amour plutôt conventionnelle, teintée d'un rien de suspense et de rebondissements accessoires. Une prédilection pour un thème qui ferait d'elle, aux yeux de son éditeur, «la nouvelle romancière de l'amour» et qui lui permet d'exprimer ses idées sur l'amour et le désir, à coups de généralités ou d'aphorismes qui laissent songeur: «Une femme qui désire cherche souvent la glace pour s'y fondre», «Les hommes qui aiment

les chiens aiment souvent mieux que les autres», «Les hommes qui font semblant n'y arrivent jamais tout à fait».

Une écriture qui se veut fluide, faite de télescopages et de raccourcis syntaxiques parfois irritants, accompagne à petits pas ce suspense amoureux: «Une femme qui ne se regarde pas. Les yeux d'un homme sur elle, lorsqu'ils n'y sont pas, je sais que cette femme-là est beaucoup plus libre que moi.» Une liberté de style, un maniérisme qui culmine parfois dans l'audace grammaticale: «Les femmes sentent toujours cela, un homme qui les aime [sic], les femmes adorent cela.» Tantôt encore, ce sera «les ailes battantes» d'un papillon. Exemples parmi d'autres d'un travail d'édition discutabile. L'évanescence et l'impressionnisme en littérature, faut-il le rappeler, exigent d'abord une solide maîtrise du langage. Une maîtrise qui fait défaut à *Quelque chose d'intérieur*, dont la sensibilité exacerbée se trouve plutôt mal servie par une écriture qui n'est pas en contrôle et qui n'arrive pas à convaincre.

## QUELQUE CHOSE À L'INTÉRIEUR

Maryse Latendresse  
Hurtubise HMH, coll. «America»  
Montréal, 2004, 222 pages

## Un nouveau Micheline Lachance

(Le Devoir) — Après le succès du *Roman de Julie Papineau*, la journaliste Micheline Lachance se lance à l'assaut de la Confédération canadienne par l'entremise d'un autre grand roman historique. Ce nouveau roman de plus de 600 pages s'intéresse à la figure d'Hortense Fabre, femme de George-Etienne Cartier, et à la maîtresse de celui-ci, Luce Cuvillier. L'auteur promet de nous faire entrer dans une période trop souvent méconnue qui est pourtant à la racine de notre vie sociopolitique actuelle. Le livre doit paraître chez Québec Amérique à la fin de l'été.

## Déménagement du Noroît

(Le Devoir) — Les Éditions du Noroît déménagent. Elles seront désormais installées dans l'édifice qu'occupent les Éditions Leméac sur le Plateau Mont-Royal. Cela devrait permettre à la maison de poésie de profiter de certains services en commun, dont le volet administratif. Paul Bélanger, directeur du Noroît, espère être installé dans ses nouveaux locaux dès le mois de juin.

ÉCHOS

## À l'Académie

(Le Devoir) — Lise Bissonnette, directrice de la Bibliothèque nationale et ancienne directrice du Devoir, a accepté de devenir membre de l'Académie des lettres du Québec en même temps que le linguiste Jean-Claude Corbeil. Fondée pendant la Seconde Guerre mondiale par Victor Barbeau, l'Académie compte désormais 41 membres.

## Bar littéraire

(Le Devoir) — La Vieille Capitale connaîtra son premier bar littéraire. L'essayiste français Pierre Le-pape, l'éditeur Gilles Pellerin et l'auteur Christiane Frenette seront appelés à la barre pour un débat convivial en compagnie du public. L'événement se tiendra le mercredi 12 mai au Café Loft (291, rue Saint-Vallier Est), de 17h à 19h.

DU 6 AU 15 MAI 2004

**1<sup>er</sup> FIL festival INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE**

UNE PRÉSENTATION DE L'UNION DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

**La puissance des Lieux**

PRÉSENTÉ EN COLLABORATION AVEC DIFFUSIONS ENCORE CADRE

Une invitation à découvrir les univers du romancier Luc Lecompte (*Rouge Malsain*, les Herbes Rouges) et du poète André Roy (*Nous sommes tous encore vivants*, les Herbes rouges) lors d'un spectacle où leurs textes sont mis en couleurs, joués, filmés et récités.

Un spectacle multidisciplinaire de littérature.

Le mercredi 12 mai, 20 h  
**MAISON DE LA CULTURE PLATEAU-MONT-ROYAL**  
465, avenue du Mont-Royal Est, métro Mont-Royal.  
Laissez-passer et renseignements : 514.872.2266

Renseignements : Info-festival 514.277.1010  
[www.uneq.qc.ca/festival](http://www.uneq.qc.ca/festival)

Les grandes figures

**XYZ** éditeur

Une femme admirable qui a tout donné à l'écriture, y compris une partie de son bonheur...

**André Vanasse**

**Gabrielle Roy**  
Écrire, une vocation  
(récit biographique)

168 p. • 16 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone : (514) 525-21-70 • Télécopieur : (514) 525-75-37  
Courriel : [info@xyz-edt.qc.ca](mailto:info@xyz-edt.qc.ca) • [www.xyzedt.qc.ca](http://www.xyzedt.qc.ca)

**Pierre Caron**

PIERRE CARON

**Thérèse**  
La naissance d'une nation

VLB éditeur

Roman • 640 p. • 29,95 \$

La grande aventure de la naissance d'un nation

**vlb éditeur**  
[www.edvlb.com](http://www.edvlb.com)

**PUL-IQRC**

Collection Zétésis  
dirigée par Jean-Marc Narbonne

**Lévinas et l'héritage grec**  
par Jean-Marc Narbonne  
suivi de  
Cent ans de néoplatonisme en France  
Une brève histoire philosophique  
par Wayne Hankey  
30 \$ • 264 pages

**PENSÉES DEL-UN DANS L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE**  
Études en hommage au professeur Werner Beierwaltes  
édité par  
Jean-marc Narbonne  
et Alfons Reckermann  
40 \$ • 596 pages

Pour de plus amples informations  
Les Éditions PUL-IQRC  
Tél. (418) 656 7381 • Télec. (418) 656 330 5  
Dominique Gingras at [pul@ulaval.ca](mailto:pul@ulaval.ca)  
[www.ulaval.ca/pul](http://www.ulaval.ca/pul)

## LITTÉRATURE

## La guerre? Non madame...

**P**ourquoi les hommes aiment la guerre. C'était le titre d'un article paru dans un hebdomadaire américain (le *Times* ou le *Newsweek*, j'ai oublié...) vers le milieu des années 80, sous la signature d'un certain William, vétéran du Vietnam. Je me souviens que l'auteur y décrivait un officier des Marines allant et venant revolver au poing après une attaque du Viêt-công sur le camp qu'il dirigeait, allant et venant, écrivait, au milieu des cadavres des assaillants embrochés aux clôtures dans le pinceau des projecteurs ou allongés sur le sol dans la pose grotesque où la mort les avait surpris, et lui les retournant du pied avant de poursuivre son chemin sans cesser de parler à toute vitesse, en proie à une étrange jubilation, soudain si merveilleusement vivant, entouré de tous ces morts de la nuit. Une scène digne de *Apocalypse Now* de F. F. Coppola, autre tentative de comprendre la folie de la guerre comme passion et comme drogue...

La guerre, écrivait en ce temps de pré-rectitude politique William, depuis toujours était aux hommes ce que la maternité est aux femmes: une initiation parfois brutale aux puissances occultes qui régissent les lois de la vie et du trépas. À l'époque où les peuplades archaïques esquissaient leurs frontières tribales à coups de flèches et de sagaies assez rarement mortels, la guerre pouvait garder ce caractère d'un rituel initiatique par lequel le chasseur s'approchait du mystère de la mort pour en approfondir sa connaissance du monde. Comme en d'autres domaines, c'est, je crois, l'ineffabilité de la technique, le mariage de l'efficacité et de la bonne vieille barbarie qui nous rendent insupportables les guerres modernes.

En inscrivant son ouvrage à l'enseigne des *Liaisons dangereuses* (le titre serait la réplique de la marquise de Merteuil) à un ultimatum amoureux de monsieur de Valmont), Monique Bosco, consciemment ou non, situe donc d'emblée sa réflexion sur le sujet dans un ordre passionnel, comme si les immenses massacres



Louis Hamelin

de la Grande Guerre et tous ceux qui les ont précédés ou suivis n'étaient que la continuation sous un autre nom des luttes de pouvoir qui ont leur siège dans l'orgueil sexuel de l'homme et de la femme. C'est peut-être le cas, mais encore aurait-il fallu le démontrer. En l'absence de tout développement argumentatif un tant soit peu soutenu, il ne semble pas si évident que les ambitions et les calculs politiques d'un George W. Bush en Irak relèvent du même univers pulsionnel que les surnoisés et complexes entreprises de séduction caractéristiques de la vie libertine du dix-huitième siècle. Désir est un formidable mot fourre-tout dont, depuis Freud, on a parfois eu tendance à abuser.

Le livre de madame Bosco se présente sous la forme d'un journal de lectures et de réflexions personnelles tenu, croit-on comprendre, au cours de l'hiver qui précède l'entrée en guerre des Américains contre le régime de Saddam Hussein. Un journal qui se veut (c'est du moins, venant d'une écrivaine importante de nos lettres, ce que le lecteur était à mon avis en droit d'espérer) une sorte de contrepoids littéraire à la massive opération de propagande qui a servi à préparer le terrain de cet affrontement contre la plus récente version des forces du Mal. Des lectures, on ne pourra qu'admirer l'abondance et l'étendue: de Freud, d'Anna

Arendt et de Simone Veil à Timothy Findley en passant par les mémoires de Charlie Chaplin. La réflexion s'alimente aussi à la source de souvenirs et d'expériences personnels forcément émouvants: on ne survit pas, fillette de treize ans, à l'exode et à la débâcle française de 1940, et ensuite aux lois antijuives de Vichy (grâce auxquelles Monique Bosco découvrira qu'une appartenance citoyenne vieille de plusieurs générations, comme celle des Français d'origine israéliite, peut être répudiée par simple décret gouvernemental), sans avoir des affirmations définitives à formuler sur la guerre et les peuples qui la font. Ainsi cette scène inoubliable, qui nous montre, dans une petite Simca fuyant l'avance des troupes allemandes sur la Loire, la vieille madame F., ayant sous les drapeaux cinq fils dont elle est sans nouvelles depuis plusieurs jours, et qui dit: «*Pour sauver la France, je donnerais la vie de mes cinq fils.*»

Sa belle-fille, qui était au volant, murmura tout doucement: «*Moi, non.*»

Quelle chose de définitif, d'intemporel vient d'être proclamé qui dans la conscience résonne aussi fort que la fameuse déclaration de Camus opposant la justice et sa mère. J'aurais aimé que le livre de Monique Bosco se tienne toujours à cette hauteur et à cette profondeur, mais il n'en est rien. On a droit, assez souvent, à un style confus, à des phrases empreintes de pathos, à des propos d'une minceur et d'une facilité qui, s'agissant d'un sujet aussi grave, témoignent d'une superficialité un peu déconcertante.

Sur la guerre de 14-18: «*Tant de millions de morts [...], tant de dévastations, et on bâcle la paix comme si on n'avait pas la paix et que seule la guerre trouvait les hommes prêts à tous les sacrifices?*» Un peu rapide comme analyse? Mais il y a pire: «*Tant de guerres, hélas, qui finissent par entretenir un climat de haine et qui éclatent au moindre prétexte.*» Eh ben... Ailleurs, on apprend qu'au Rwanda, «*une moitié se laissa assassiner pendant que l'autre, sidérée de peur, d'impuissan-*

ce, ne savait plus où se cacher...» C'est à se demander qui tenait les machettes. Disons qu'on est loin d'un Jünger ou même d'un Bernard-Henri Lévy, mais peu importe. Dans ce livre de Monique Bosco, c'est la fin qui tue, littéralement.

Un peu plus haut, elle écrivait: «*[...] malgré les foudres de guerre de tous les continents, il y a un profond et sincère désir de paix chez les braves gens du monde — et il y en a encore — malgré les complots des matamores de service.*» De ces braves gens, on aurait pu croire que Monique Bosco faisait partie. Mais toute cette confusion, ce salmigondis, va aboutir à la plus improbable des conclusions: citant Denise Bombardier, adhérent au boiteux parallèle munichois qui fait d'un Irak exsangue et étouffé par les sanctions l'équivalent géopolitique d'une Allemagne nazie en plein essor guerrier après avoir avalé l'Autriche et la Tchécoslovaquie, avalant, donc, toutes ces couleuvres de l'administration Bush, dont la plus grosse, dont on peut aujourd'hui contempler les épataints résultats, est d'avoir laissé entrevoir sa feuille de route vers une paix au Moyen-Orient, voici que Monique Bosco, après avoir, révèle-t-elle, «*vacillé en quelque sorte, branlé dans le manche*», endosse sans ciller la nouvelle guerre impérialiste des Américains, espérant «*qu'elle apportera, enfin, un peu de paix.*»

C'est plutôt bien parti. Le même discours, exactement, qu'il y a cent ans: en 1914, ça allait être la dernière, la guerre qui mettrait fin à toutes les guerres. Toute une réussite, là aussi. La guerre se nourrit d'elle-même et de rien d'autre, à part, peut-être, une certaine mollesse de la pensée quand, sous les apparences, elle se double de malhonnêteté intellectuelle.

## ET BIEN! LA GUERRE

Monique Bosco  
Hurtubise HMH  
Montréal, 2004, 193 pages

## LITTÉRATURE ARABE

## Beyrouth, ville à vif

Deux romans qui explorent avec finesse et sobriété la géographie intime du malheur libanais

## CHRISTIAN DESMEULES

Destins écorchés, vies amputées, exils involontaires: entre 1975 et 1989, un petit pays pris en étau «*entre le bleu de la mer et le bleu de l'infini*» a été déchiqueté par quinze années d'une guerre civile folle et chaotique. Ville sept fois détruite et sept fois reconstruite, selon la légende, ville de Phénix qui renaît chaque fois de ses cendres, Beyrouth résiste aujourd'hui encore aux raccourcis, aux explications raisonnées. Instrument intime de connaissance, la fiction prend alors avec clarté et intelligence le relais des manuels d'histoire.

Imane Humaydane-Younes, journaliste et sociologue libanaise née en 1956, mène depuis plusieurs années une vaste enquête sur les disparus de la guerre fratricide qui a mis son pays à feu

et à sang. Paru en 1997 à Beyrouth, unanimement salué par la presse arabe, *Ville à vif* est un remarquable premier roman, porté par une écriture poétique et enveloppante qui explore le quotidien des femmes dans le feu de la guerre.

Au milieu des «*discordes qui tournent la vie en mort et l'amour en violence*», quatre femmes habitent le même immeuble de Beyrouth-Ouest: Liliane, Warda, Camillia et Maha. Quatre écorchées vives, quatre regards à la fois distincts et empreints de féminité sur la guerre et la folie des hommes. Liliane, dont le mari écrivain a perdu le bras droit dans une explosion, Warda, séparée de sa famille, son mari et sa petite fille ayant émigré sans elle aux États-Unis. Camillia, jeune Druze audacieuse qui a quitté son village pour s'installer à Beyrouth puis en Angleterre, et qui revient dans son pays

dévasté. Maha, chez qui elle habite, qui a perdu son mari, terriblement seule et «*indifférente au goût des choses*». Ces femmes abandonnées à elles-mêmes, qui pleurent leurs morts dans l'absence des hommes, prêteront tour à tour leur voix à la narration de ce roman magnifique et sensible.

Quatre existences à la dérive, étouffées entre les immeubles éventrés et la permanente angoisse de la guerre, au cœur d'une ville où seule la mer semble encore intacte. Toutes sont dépossédées, écartelées entre leur désir de partir et celui de rester. Imane Humaydane-Younes y montre une sensibilité vive pour les contradictions qui tissent la réalité intime de ces femmes: le mélange de fascination et d'excitation que procure la guerre, une illusion qui fait son temps, très vite muée en horreur et en oppression. «*Aux fenêtres et le long des façades even-*

trées, semblent pendre les tripes des habitations, lambeaux de meubles et de vêtements. L'œil ne se trompe jamais. Le cœur seul se trompe.»

Partir, rester? La tension est permanente pour ces femmes emmêlées entre les rêves de départ et l'inséparable culpabilité qui les accompagne, la peur qui recouvre la ville, les questions qui demeurent sans réponses. «*Il vient un moment où on n'a d'autre choix que de se résigner, où s'interroger devient un luxe hors de portée, où la vie entaille toujours davantage le rêve du commencement et ajoute chaque matin un peu plus de souffrance.*» Imane Humaydane-Younes tisse avec *Ville à vif* une œuvre sobre et parfaitement réussie, qui s'impose comme l'un des plus beaux romans étrangers de ce début d'année.

**Perte et rédemption d'un enfant de la guerre**

Dans le Beyrouth de l'immédiate après-guerre, un jeune homme sans repères est accusé de viol. Enfant de la guerre, très tôt happé par les milices et jamais revenu à la vie normale, Yalo harcèle les couples illégitimes qui fréquentent la pinède où il habite, gardien de sécurité d'une villa sise un peu à l'extérieur de la ville. Kalachnikov et lampe de poche entre les mains, il sème la terreur, sépare

les couples, viole les femmes. Il tombera un jour amoureux de l'une de ses victimes — ce sera sa perte et sa rédemption.

L'enquêteur, qui le soupçonne d'appartenir à une organisation terroriste, l'obligera à rédiger ses confessions: «*Écris, chien!*» D'abord instrument de torture et technique d'aveu, l'écriture deviendra pour Yalo un moyen de reconstruire son identité rabotée par la folie de la guerre. La frayeur au fond des yeux, assis devant une pile de feuilles blanches dans sa cellule, il apprendra à voir et à écrire. Dans la blancheur aveuglante de la vérité, peu à peu les phrases et son histoire personnelle se déploieront. Sur le papier, les histoires s'enchaînent et se développent, la mémoire enfouie se creuse et se recompose.

En apprenant à écrire, Yalo apprend aussi à mentir — pour satisfaire les enquêteurs, pour que la torture cesse. Car où est la vérité? À la fois victime et acteur de la violence, incapable de s'adapter à la nouvelle réalité de Beyrouth, membre d'une minorité syriaque et individu éternellement marginal, Yalo ne prendra vraiment conscience d'exister qu'avec un crayon à la main. Une fable cruelle sur la folie de la guerre, l'effondrement de la morale sociale et la reconstruction de l'identité.

Né à Beyrouth en 1948 — l'année de la création de l'État d'Israël, Elias Khoury est critique littéraire au quotidien libanais *An-Nahar*. Son roman précédent, *La Porte du soleil* (Actes Sud/Sindbad, 2002), ressuscitait l'histoire de la lutte nationale palestinienne à travers la mémoire chaotique d'un vieil homme mourant dans le camp de Chatila.

«*Entre le bleu de la mer et le bleu de l'infini*, écrit Imane Humaydane-Younes, les significations semblent se perdre irrémédiablement.» Car la guerre rime avec effacement des limites: le ciel de Beyrouth s'y confond avec la mer, le mal avec le bien, les hommes sont comme des enfants qui jouent à la guerre. Et la vie y prend trop souvent la forme d'une mort lente.

## VILLE À VIF

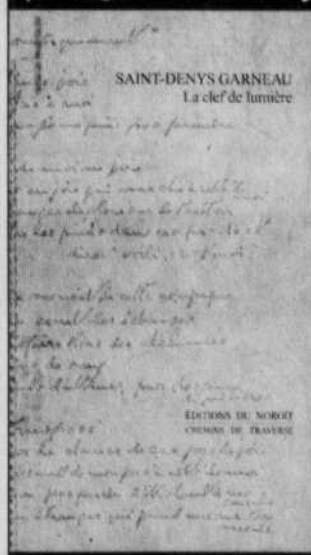
Imane Humaydane-Younes  
Traduit de l'arabe (Liban)  
par Valérie Creusot  
Verticales  
Paris, 2004, 272 pages

## YALO

Elias Khoury  
Traduit de l'arabe (Liban)  
par Rania Samara  
Actes Sud/Sindbad  
Arles, 2004, 450 pages

LES ÉDITIONS DU HOROÏT  
DES LIVRES POUR ACCOMPAGNER LES POÈTES

www.lenoroit.com

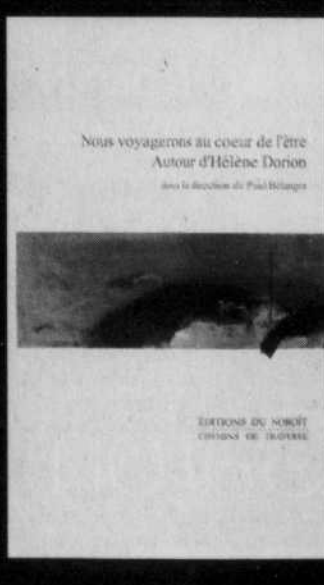


Saint-Denys Garneau  
La clef de lumière  
sous la direction de  
Paul Bélanger

Avec des textes de :  
D. Cantin, S. Clancier,  
H. Dorion, L. Dupré,  
J.F. Dowd, D.G. Jones,  
M.A. Lamontagne,  
P.C. Malenfant,  
G. Massoutre,  
R. Melançon,  
et M. Zito

Nous voyagerons  
au cœur de l'être  
Autour d'Hélène Dorion  
sous la direction de  
Paul Bélanger

Avec des textes de :  
A. Apostolska, G. Cloutier,  
D. Desautels, C. Duarte,  
F.M. Durazzo, M. Gagnon,  
B. Lacroix,  
M. A. Lamontagne,  
C. Laroche,  
B. Laverdure, B. Libert,  
P.C. Malenfant,  
A. Moorhead,  
F. Ouellette, A. Romus,  
J. Royer et D. Sloate



Nous voyagerons au cœur de l'être  
Autour d'Hélène Dorion  
sous la direction de Paul Bélanger

**LANCEMENT**  
DÙ ONZIÈME ESSAI DE LA COLLECTION SPIRALE (ÉDITIONS TRAIT D'UNION)

Isabelle Décarie  
Fictions domestiques  
La maison dans tous ses états

**FLECTIONS DOMESTIQUES**  
La maison dans tous ses états  
D'ISABELLE DÉCARIE

**Spirale**  
Actualité de Ferron  
Actualité - Marche - Ron - Chant-Tonalité

ET LANCEMENT DU NUMÉRO DE MAI-JUIN DE  
**Spirale**  
DOSSIER « ACTUALITÉ DE FERRON »  
Dirigé par P. L'Hérault et P. Poirier

En plus de la  
**RÉUNION ANNUELLE**  
des collaborateurs et des lecteurs de Spirale

Le 12 mai 2004, à 16 h 30 au Cheval Blanc  
809, rue Ontario Est, Montréal  
Métro Berri-UQAM

TRAIT D'UNION  
**Spirale**

**FRED VARGAS**  
**SOUS LES VENTS DE NEPTUNE**  
POLICIER

**le nouveau FRED VARGAS**

Sous les vents de Neptune  
Éditions Viviane Hamy  
442 pages - 34,95 \$

**le nouveau FRED VARGAS**

**Le commissaire Adamsberg au banc des accusés!**

## LITTÉRATURE

LA CHRONIQUE

## Le dernier des héros romantiques

Stephen Vizinczey n'a écrit que deux romans dans sa vie, *Eloge des femmes mûres* (1965 pour la version anglaise, 2001 pour la traduction française) et *Un millionnaire innocent* (qui date d'une vingtaine d'années dans sa version originale anglaise), tous deux traduits dans une vingtaine de langues. C'est peu, mais c'est en même temps beaucoup. Car Vizinczey est l'un de ces rares écrivains à pouvoir produire de l'enthousiasme et de l'identification à la lecture. Pas surprenant! Ses maîtres sont Balzac et Stendhal et, quand il doute d'une phrase ou d'un paragraphe, c'est vers eux qu'il se tourne pour avoir leur approbation.

Lorsque la critique a découvert *Eloge des femmes mûres*, elle a été éblouie par ce roman d'apprentissage, parlant d'un « bain de bonheur », « d'un style gracieux et évocateur [qui] nous libère de l'angoisse qui accompagne si souvent l'amour », et même du « plaisir hormonal » que procure sa lecture. Pour *Un millionnaire innocent*, on a surtout insisté sur le portrait social des puissants, ici affreusement dépeints par l'auteur, au point qu'un critique allemand a comparé les avocats véreux décrits par Balzac à de petits orphelins par rapport à ceux de Vizinczey. Il est vrai que l'auteur connaît bien le milieu juridique, ayant eu plusieurs fois l'occasion de s'y frotter, dont une, mémorable, avec son éditeur new-yorkais Ian Ballantine à qui il a intenté un procès qui a duré sept ans afin de recouvrer ses droits d'auteur. « Les avocats sont des marchands de laine et leurs clients sont les moutons qui se font tondre. »

Il serait difficile de ne pas voir dans cette expérience



Jean-Pierre Denis

ce malheureuse et fort coûteuse le germe de ce qu'il met en scène dans *Un millionnaire innocent*, un roman qu'il a mis dix ans à écrire. Le héros n'est pas un écrivain spolié, mais ce qui est en jeu revient au même. On vole et son trésor et son âme à un jeune homme qui a découvert par la seule force de son travail et de son acharnement l'épave de *La Flora* qui avait sombré avec son précieux chargement au large des côtes des Bahamas en 1820.

## La chasse au trésor

Trésor enfoui au fond de la mer, quête solitaire d'un jeune homme qui part à sa découverte sur un bateau qui s'appelle *l'Hermite*, choix impossible entre l'amour d'une femme et l'abandon de sa quête au nom même de cet amour, confrontation à la cruauté du monde qui veut faire main basse sur son trésor sans égard pour

ce qu'on pourrait appeler la « propriété intellectuelle », nous ne sommes pas loin du sort de l'écrivain qui est prêt à se mettre à dos le monde entier pour ne pas faillir à sa vérité et à son intransigeance. Ce qui fait en même temps du héros de Vizinczey un héros romantique. Son cœur est pur (« Un homme n'aime pas vraiment tant qu'il n'a pas retrouvé son cœur d'enfant »), sa passion sans limite, sa générosité tout autant que sa pauvreté proverbiale, son souci et son amour d'autrui nobles... seule sa foi est mise à rude épreuve tant les obstacles sont nombreux et semblent insurmontables. Comment, en effet, vaincre le mal, qui est partout? Peut-être aurait-il mieux valu que notre héros suive les conseils de son ami Eshelby qui, lui remettant Stendhal et Balzac en livres de poche, voulut le convaincre « qu'il était sot de chercher des trésors alors que l'on pouvait mener une vie riche pour pratiquement rien, tout simplement en lisant de grands romans »...

## Une méditation sur la condition humaine

Sorte d'épopée sociale des temps modernes, le roman de Vizinczey parle de tout et surtout du mal, que ce soit des meurtres de Luther King, de John et de Robert Kennedy, de l'élection de Richard Nixon, des déchets toxiques déversés dans les mers par des compagnies immorales, de l'appât immodéré du gain chez les riches qui sont prêts à tout, même au meurtre, et surtout, surtout, des avocats! Il y a d'innombrables chapitres à ce sujet dès la moitié du roman, et cela sans qu'il y ait redite! Décidément, cet auteur hait les avo-

cats, surtout ceux qui fréquentent les hautes sphères, et plus ils sont riches, plus ils sont redoutables et dénatureurs. À la lecture, cette partie est un peu fastidieuse, bien qu'elle soit instructive à force de détails. Le lecteur se sent aussi accablé que le héros, Mark, et se demande bien s'il ne serait pas prêt à tuer pour que tout cela cesse s'il était dans la même situation. Ce n'est pas pénible sur le plan romanesque (un peu tout de même), c'est insupportable sur le plan humain. Cela nous désespère de la condition humaine et nous rend encore plus nécessaire que le héros surmonte cette épreuve et ait raison de ses bourreaux, quitte à subir de grandes pertes. Pour qu'enfin il y ait une justice! Et comme Vizinczey ne peut vivre sans croire à l'amour, pour qu'enfin l'amour triomphe! Pour reprendre ce qu'il disait sur le peuple hongrois dans son essai *Vérités et mensonges en littérature* (traduit en 2001), « l'histoire de nos défaites et de notre survie est pour nous une sorte de religion, comme pour les juifs; le respect que nous avons de nous-mêmes en dépend; nos têtes sont remplies par les calamités qui ne nous ont pas détruits ».

Un roman touchant qui se lit comme un roman d'aventure, qui lui-même se lit comme une méditation sur la condition humaine.

## UN MILLIONNAIRE INNOCENT

Stephen Vizinczey  
Traduction de l'anglais par Marie Perrier  
Éditions du Rocher, coll. « Anatolia »  
Paris, 2003, 340 pages

## Les livres du Québec en France

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Alors que les librairies françaises vivent une sorte de crise et que leur chiffre d'affaires a baissé en 2003 par rapport à 2002, la Librairie du Québec à Paris et son réseau de distribution — Distribution du Nouveau-Monde — se portent quant à eux plutôt bien.

C'est du moins ce qu'avance Sylvain Nault, qui dirige les deux organismes à Paris. Dans le cas de la Librairie du Québec à Paris et de Distribution du Nouveau-Monde, dit-il, les ventes ont connu une hausse de 5 à 6 % de 2002 à 2003. En fait, si on regarde les chiffres depuis l'ouverture de la librairie en 1995, ajoute-t-il, la progression des ventes a été constante, sauf dans les années 1998-99.

« Cela peut s'expliquer du fait que l'on est une librairie très spécialisée, ajoute-t-il. On n'est pas à la merci des crises comme les autres librairies. Nos clients sont des gens qui s'intéressent de près ou de loin au Québec, ce sont des clients motivés. »

Rappelons que la Librairie du Québec à Paris a été vendue au groupe HMH en 2000. Comme l'explique M. Nault, la Librairie du Québec à Paris tient beaucoup d'ouvrages sur le Québec ainsi que des ouvrages écrits par des Québécois. À l'inverse, le réseau

de distribution du Nouveau-Monde mise plutôt sur des livres d'intérêt universel mais écrits par des Québécois.

Pour la distribution dans les librairies françaises, « les livres que l'on sélectionne sont triés, choisis, sélectionnés de façon très pointue pour éviter un taux de retour trop important. Les livres que l'on distribue ne sont pas des livres qui s'affichent comme étant québécois. Dans l'ensemble, ce sont des guides pratiques, des essais, des sciences humaines et sociales. On ne joue pas la carte du Québec folklorique. On cherche de bons livres tout à fait concurrentiels sur le marché français qui traitent d'un sujet d'une façon originale. »

Ces quelque 15 ouvrages par mois sont choisis parmi les catalogues des 80 éditeurs québécois et canadiens-français que Distribution du Nouveau-Monde dessert en France.

D'ailleurs, pour les libraires français, qui sont déjà inondés d'œuvres, dit-il, la production québécoise ne pèse pas lourd. « Il faut trouver des astuces pour travailler avec eux », dit-il.

Et le problème est encore plus aigu dans le cas de la fiction, puisque la plupart de nos auteurs, même certains favoris du public québécois, sont mal connus en France et qu'ils ne bénéficient là-

bas d'aucun soutien promotionnel. De plus, plusieurs succès québécois, les ouvrages de Yann Martel ou de Gil Courtemanche par exemple, sont repris par des maisons d'édition françaises et sortent donc automatiquement du réseau de Distribution du Nouveau-Monde.

Même constat pour les ouvrages qui sont publiés en coédition avec des maisons françaises. Ainsi, Michel Tremblay et Antoinette Maillet, publiés chez Le-

méc, sont distribués en France par Actes Sud. Cependant, affirme M. Nault, il est rare de trouver leurs œuvres en librairie. Les librairies à qui on en fait la demande se contentent de passer une commande à la Librairie du Québec à Paris.

Par contre, certaines œuvres québécoises connaissent un succès inattendu. C'est le cas notamment des *Cahiers noirs* de Linda Lemay, artiste qui a connu un certain succès à Paris. Ces cahiers

ont été publiés aux Éditions des Contreforts. On en a déjà vendu, dans l'Hexagone, plus de 1500 exemplaires.

La réalisatrice sur la plage plombée  
Fixait sa rage et son ennui  
Dans certainement les outardes  
POÈMES DE MIGRATION  
JEANNOEL CHOUNARD  
LA RÉALISATRICE ET SES BERNACHES  
ÉDITIONS TROIS-PISTOLES

LUC LECOMPTE  
L'Ombre du chien  
Une pornographie du cœur.  
LES HERBES ROUGES / ROMAN  
Romann, 184 p., 16,95 \$

Olivieri  
librairie • bistro  
CAUSERIE  
à l'occasion de la parution du livre  
Les fondements de l'identité humaine : politique d'une usurpation  
Gisèle Stanisława Szczyglak  
éditions L'Harmattan  
Mardi 11 mai à 19 heures  
Réservation obligatoire  
739-3639  
5219, Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges  
service@librairieolivieri.com

LES FONDEMENTS DE L'IDENTITÉ HUMAINE  
À la lumière du débat scientifique autour de la place d'Homo sapiens sapiens dans le monde vivant, l'auteur nous invite à repenser les fondements de notre conception occidentale du genre humain.  
En convoquant la biologie, la culture et le politique pour circonscrire une nature humaine complexe, elle explore la généalogie de leurs relations et questionne la place que notre civilisation a accordée à la culture et au politique.  
Gisèle Stanisława Szczyglak est chercheur au Centre en Éthique de l'Université de Montréal.  
ANIMATEUR  
Dietmar Koveker  
Directeur de programme au Collège International de Philosophie.

DU 6 AU 15 MAI 2004  
1<sup>er</sup> FIL festival INTERNATIONAL de La Littérature  
UNE PRÉSENTATION DE L'UNION DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS  
200 ANS D'ÉCRITURE HAÏTIENNE  
Afin de souligner le bicentenaire de l'indépendance d'Haïti, le FIL vous propose une soirée de lectures et d'échanges, animée par Michaëlle Jean, en présence des écrivains Georges Anglade, Joël Des Rosiers et Dany Laferrière.  
Une occasion de saluer une littérature prodigieusement riche tout autant que les liens nous unissant à Haïti.  
Le lundi 10 mai, 19 h 30  
Maison des écrivains, 3492, rue Laval, métro Sherbrooke  
Entrée libre.  
Renseignements : Info-festival 514.277.1010  
www.uneq.qc.ca/festival

Venez assister à une rencontre avec  
Dominique Noguez  
animée par Marie-Andrée Lamontagne  
à l'occasion de la parution de  
L'Homme de l'humour  
éditions Gallimard  
LE JEUDI 13 MAI À 17 H 30  
Librairie Gallimard  
3700, boulevard Saint-Laurent  
Montréal (514) 499-2012

LES PETITES FOLIES DU JEUDI  
UN ROMAN ÉCRIT ET ILLUSTRÉ PAR DANIELLE SIMARD  
REMPORTE LE GRAND PRIX DU LIVRE DE LA MONTÉRÉGIE (CATÉGORIE JEUNESSE)  
SOULIÈRES éditeur  
À PARTIR DE 7 ANS / 88 PAGES / 7,95 \$

## ESSAIS

## L'islam entre tradition et modernité Le long calvaire des Palestiniens

Le regard d'Abdelwahab Meddeb

GEORGES LEROUX

Ils ne sont pas nombreux, ceux qui, aujourd'hui, disposent des ressources de culture pour conduire le lecteur occidental à une rencontre avec l'islam qui ne soit pas brouillée par son image fanatique. Abdelwahab Meddeb est de ceux-là. Sa critique de la «maladie de l'islam», pour reprendre le titre d'un précédent ouvrage (Le Seuil, 2002), montre un témoin lucide et généreux, désireux de réfléchir sur les conséquences perverses d'une occidentalisation mal assumée.

Dans les entretiens qu'il a donnés à Philippe Petit, il s'explique sur sa formation, sur sa rencontre avec la culture européenne, un trajet qui a fait de lui l'écrivain, le traducteur, le poète que nous admirons. Mais il fait un pas de plus, acceptant la responsabilité d'une interpellation morale et politique de l'islam au nom même de son héritage spirituel.

Divisé en trois segments, ce livre nous offre d'abord le récit d'apprentissage d'un fils de lettré, né à Tunis et profondément imprégné de la grande tradition coranique et de l'imaginaire des *Mille et une nuits*. Sa formation baigna dans la langue française et le conduisit à un exil européen. Mais rien de cet islam des traditions et des formes vernaculaires de la culture ne fut oublié et c'est sur ce fond enfoui que le jeune Meddeb put faire croître plus tard, paradoxalement alors qu'il était en Europe, l'enseignement des grands maîtres spirituels et mystiques de l'islam: Hallâj, Ibn'Arabi et tous ceux que l'enseignement de Henri Corbin avait contribué à faire connaître. L'hommage que lui rend ici Meddeb est vibrant. C'est à partir de cette écriture qu'il

pourra en effet accéder lui-même à cette poétique du déplacement et de l'hétérogène qui lui permet aujourd'hui de s'adresser aux trois traditions du monothéisme. C'est encore cette écriture qui lui permet d'évaluer la prétention intégriste à capter dans un projet redempteur aussi bien la tradition textuelle que les rituels, menacés par une «mort anthropologique».

Le deuxième segment de ces entretiens est consacré aux questions d'identité dans les traditions monothéistes. Sensible à la différence des langues, mais aussi à la variété des positions théologiques, Meddeb met en lumière les apories de toute théologie politique qui se crispe sur le refus d'un universel. Prenant la juste mesure de chaque tradition monothéiste dans son rapport à l'autre, il insiste sur le déficit d'une approche de concurrence des religions dans leur accès à l'universel. Cette critique atteint toute lecture du Coran qui fait d'Abraham un musulman, lecture qui bloque le rapport des tradi-

tions entre elles. Cette partie de l'entretien est riche de perspectives sur le chiisme et le soufisme, qui présentent des positions de résistance à l'intégrisme diffus qui menacent toujours l'évolution politique fondamentaliste.

Un troisième segment, plus bref, aborde diverses questions sur la situation de l'islam en Europe. Contre les effets de morosité violente induits par la conscience d'un déclin inéluctable, Meddeb appelle à une pédagogie critique de la culture en vue de la démocratie. Le modèle fourni par la grande culture de Cordoue peut encore inspirer ceux qui refusent de faire de l'islam une culture de perdants, toujours déjà encline à la violence d'un ressentiment spécifique. Mais, évoquant les compromis de tant d'autres intellectuels fascinés par l'islamisme, il reste inquiet de la diffusion de la barbarie. «Constatant la misère de l'islam sous les effets de l'islamisme devrait apporter sursaut, éveil, vigilance pour nous épargner le partage d'un même sort.»



## FACE À L'ISLAM

Abdelwahab Meddeb  
Entretien avec Philippe Petit  
Editions Textuel  
Paris, 2004, 216 pages

Invité par le Festival international de littérature, Abdelwahab Meddeb participera à deux rencontres: Poétique de l'errance, samedi 8 mai, 14h30, à la Maison des écrivains (Montréal), et Voix de l'islam: du poétique au politique, dimanche 9 mai, 14h30, à la Librairie Gallimard (Montréal).

## ÉCHOS

## Vie et mort de Kamal Joumblatt

(Le Devoir) — Chef druze, socialiste à la libanaise, compagnon d'armes de Yasser Arafat, Kamal Joum-

blatt fut assassiné par le régime syrien en 1977. Dans Kamal Joumblatt et le destin tragique du Liban, publié chez Albin Michel, l'orientaliste Igor Tîmofeev s'est consacré à raconter la vie d'un homme à travers lequel on entrevoit un demi-siècle de vie politique libanaise.



Mise en lecture des oeuvres finalistes au **Prix des libraires du Québec 2004** précédée de la cérémonie de remise de prix, animée par Marie-Louise Arseneault.

Les extraits seront lus par: **Roxanne Boulianne, Marie-Christine Lée-Huu et Francis Martineau** accompagnés par la violoncelliste, **Christine Giguère**

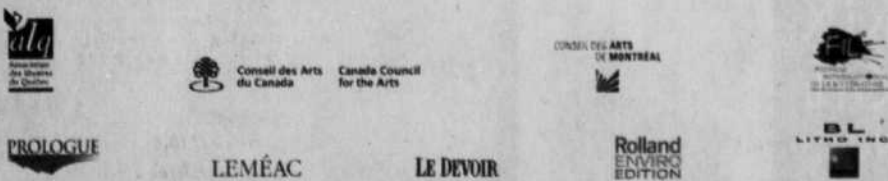
Le mardi 11 mai 2004, à 20h, à la chapelle historique du Bon-Pasteur (100, rue Sherbrooke Est, Montréal) **Entrée gratuite**

Organisé par l'Association des libraires du Québec en collaboration avec le 10<sup>e</sup> Festival international de la littérature.

**Finalistes catégorie roman québécois**  
Pascal, Françoise de Luca (Varia)  
L'analyste, David Homel (Leméac/Actes Sud)  
Nouvelles d'autres mères, Suzanne Myre (Marchand de feuilles)  
Wasurenagusa, Aki Shimazaki (Leméac/Actes Sud)  
La hémorragie, Lise Tremblay (Leméac)

**Finalistes catégorie roman hors Québec**  
Les âmes grises, Philippe Claudel (Stock)  
Middlesex, Jeffrey Eugenides (de l'Olivier)  
Tout ce que j'aimais, Siri Hustvedt (Actes Sud/Leméac)  
La Malédiction Henderson, David Adams Richards (Plaine lune)  
Clara et la pénombre, José Carlos Somoza (Actes Sud/Leméac)

www.prixdeslibraires.qc.ca



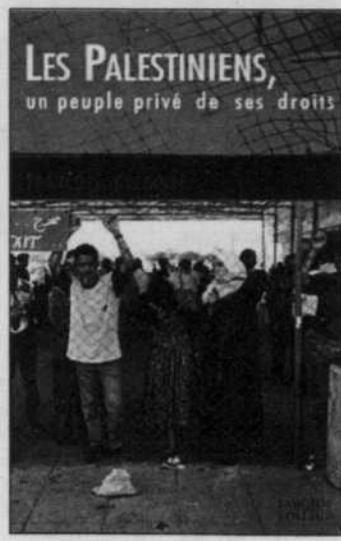
LOUIS CORNELLIER

Un long calvaire: voilà ce à quoi se résume l'histoire récente du peuple palestinien. Dans un ouvrage intitulé *Les Palestiniens, un peuple privé de ses droits*, le professeur de science politique François Grégoire raconte sous la forme d'une chronologie des événements qui, de 1915 à aujourd'hui, ont contribué au malheur de ce peuple bafoué et trahi.

La fin de la Première Guerre mondiale aurait dû permettre aux Palestiniens d'acquiescer leur autonomie en mettant fin à la domination ottomane. Elle marqua plutôt l'accélération de l'implantation juive en Palestine, appuyée par l'Angleterre qui détenait un mandat sur ces territoires.

Après la création de l'État d'Israël en 1948, les revendications d'indépendance palestiniennes sont rejetées au profit de «l'option jordanienne», qui méprise encore une fois la souveraineté du peuple palestinien qu'on cherche ainsi à soumettre à une autorité étrangère, tout en le confinant, à la faveur de multiples conflits israélo-arabes, à un espace de plus en plus restreint.

Enfin, depuis 1988, l'idée d'un État palestinien véritablement indépendant s'est imposée à la communauté internationale, mais l'attitude du gouvernement israélien, de même que celle de



ses alliés américains, entretient l'impasse, au mépris du droit international et de plusieurs résolutions de l'ONU. «Contrairement à l'affirmation du président Bush, écrit Grégoire, ce n'est pas le terrorisme qui empêche la création d'un État palestinien. C'est plutôt le refus de créer un État palestinien qui favorise le développement du terrorisme.»

Enchevêtrement inextricable de rapports de force internationaux et de conflits diplomatiques et militaires, l'histoire du borbier israélo-palestinien est absolument impossible à résumer en quelques

lignes et l'ouvrage de Grégoire a le mérite d'en proposer une chronologie assez détaillée qui nous aide à mieux la saisir. C'est là, toutefois, sa seule réelle utilité puisque, pour le reste, l'argumentation qui le soutient manque nettement de fini. Sur la légitimité morale de la création de l'État d'Israël, par exemple, un aspect fondamental du débat, Grégoire ne dit rien, sinon qu'elle correspondait aux intérêts géopolitiques des États-Unis et de l'Angleterre et qu'elle a spolié les Palestiniens de leurs droits. Ce n'est pas faux, bien sûr, mais c'est, pour le moins, un peu court.

À partir d'un angle propalestinien, l'essayiste illustre bien les opportunistes, aussi bien arabes qu'occidentaux, qui ont créé et entretiennent le problème palestinien, et son choix de traiter ce dernier en recourant le moins possible à son arrière-fond religieux n'est pas inintéressant. L'ensemble de son travail, toutefois, manque d'intensité et de conviction et relève plus de la plate reconstitution historique que de l'essai au sens fort du terme.

## LES PALESTINIENS, UN PEUPLE PRIVÉ DE SES DROITS

François Grégoire  
Lancôt  
Montréal, 2004, 192 pages

## Un portrait d'Arafat

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

À la recherche de l'histoire, Yasser Arafat restera le symbole de la cause palestinienne. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la longue biographie que le journaliste Amnon Kapeliouk vient de consacrer à celui qu'il surnomme «l'irréductible». Préfacée par Nelson Mandela, cet ouvrage a ceci d'intéressant qu'il s'attarde aux années de formation, à sa jeunesse, à sa prise en charge, si l'on peut dire, du fait palestinien.

À l'image de sa date et de son lieu de naissance, Yasser Arafat est un personnage très controversé. Est-il un héros ou un terroriste? A-t-il la trempe d'un homme

d'État ou est-il un homme obsédé par une chose et une seule, soit conserver le pouvoir, tous les pouvoirs, par-devers soi? À ces questions, Kapeliouk n'apporte pas de réponses précises.

Cela découle probablement de la complexité du personnage, voire de ses contradictions. Il est religieux, très religieux, mais pendant des lunes et des lunes, il a tout fait pour écarter les militants de Dieu du pré carré que lui et ses fidèles compagnons ont formé en 1959. Cette année-là, Arafat fonda le Fatah, qu'il dirige encore et toujours.

Pour confectionner ce portrait de plus de 500 pages, Kapeliouk a multiplié les entretiens avec les proches d'Arafat, des leaders du monde arabe ainsi qu'avec un nombre im-

sant d'Israéliens, des politiciens comme des militaires qui ont cherché à plus d'une reprise à le liquider. De cela, de cette volonté de l'éliminer, découle le surnom d'irréductible qu'on lui a accolé.

De ce livre on retient, entre autres choses, le fait suivant: les mille et une tentatives amorcées afin de ramener la paix en Terre sainte se sont toutes conclues dans l'échec. Et il y a fort à parier que ce n'est pas demain qu'Arafat réalisera son rêve, soit remplacer son uniforme militaire par un costume civil.

**ARAFAT, L'IRRÉDUCTIBLE**  
Amnon Kapeliouk  
Éditions Fayard, 519 pages

## Les poètes de l'Amérique française

Proposent **Carole David**  
Un poète des Herbes rouges

Avec **Marie-Maude Viens, contralto**  
**Guy Ross, luth**  
Une présentation de Guy Cloutier

Lundi 10 mai, 19 h 30

Chapelle du Musée de l'Amérique française  
2, Côte de la Fabrique, Québec  
(418) 692-2843

Mardi 11 mai, 20 h

Maison de la culture Plateau Mont-Royal  
465, av. du Mont-Royal E., Montréal  
(514) 872-2266

## La recherche à l'écoute de la création

LES OI ET L'AUTRE

cep

présentent dans le cadre du FIL

## POÉTIQUE DE L'ERRANCE

Dialogue entre **Nicole Caligaris** et **Abdelwahab Meddeb**  
animé par **Pierre Ouellet**  
samedi 8 mai de 14h 30 à 16h 30  
Maison des écrivains

## VOIX DE L'ISLAM : DU POLITIQUE AU POÉTIQUE

Table ronde avec **Abdelwahab Meddeb**,  
**Georges Leroux** et **Naïm Kattan**  
dimanche 9 mai de 14h 30 à 16 h  
Librairie Gallimard

## VOYAGE DES OMBRES : ERRANCE ET VIOLENCE

Dialogue entre **Nicole Caligaris** et **Catherine Mavrikakis**  
mercredi 12 mai de 19h 30 à 21 h  
Maison des écrivains

## ESTHÉTIQUE DU DÉCENTREMENT

Rencontre avec **Marcel Moreau**  
animée par **Pierre Ouellet** et **Karine Drolet**  
vendredi 14 mai de 17h 30 à 19h 30  
Maison des écrivains



Librairie Gallimard  
3700, boul. Saint-Laurent

Maison des écrivains  
3492, rue Laval

Entrée libre

UQAM

pour informations : 987 3000 # 1578

ESSAIS

Jeunes et militants



Louis Cornellier

**A**-t-on raison de croire que la jeunesse québécoise actuelle est dépolitisée et rejette l'engagement pour lui préférer l'individualisme et le pragmatisme plat? Deux ouvrages récents tentent de faire mentir cette thèse répandue. Le premier, dont il sera question ici, sans la nier, incite à la surmonter dans l'action militante et le second (voir autre texte plus bas), plus descriptif, entend établir sa fausseté en donnant la parole à des jeunes femmes engagées.

Étudiant en science politique à l'UQAM, Sébastien Filiatrault n'a pas le constat réjouissant. «L'avenir, écrit-il, a été hypothéqué au profit d'une génération de consommateurs frénétiques et d'individualistes bornés. Leur révolte restant inachevée, les baby-boomers ont cédé au système.» Et que font les jeunes devant un tel héritage? «Nous restons cloués devant cette abrutissante télévision, dépourvus d'idéaux politiques.» Aussi, c'est pour en finir avec cette démission qu'il propose, dans *Génération idéaliste*, «de construire un nouvel idéal, d'édifier un modèle de société dans lequel nous aimerions évoluer solidairement».

Son appel est-il à la hauteur des attentes suscitées par son éditeur, qui annonce cet essai comme une petite bombe générationnelle, comme «le livre avec lequel on bâtit un monde meilleur», et qui le propose même — une initiative qui vaut d'être saluée — au prix idéaliste de 8,95 \$, mais sous une couverture atrocement laide et sans table des matières? Pas vraiment.

Jeune militant de gauche qui a bien fait ses devoirs, Filiatrault ne brille toutefois ni par son originalité ni par sa force de persuasion. Les habitués du *Monde diplomatique*, de *L'Aut journal* ou de la revue *Recto verso* au-

ront l'impression, en lisant *Génération idéaliste*, de se faire servir, sans plus, une honnête mais naïve synthèse des thèmes abordés et des thèses défendues dans ces périodiques militants.

Dénonciation de la politique traditionnelle qui est devenue «un cirque», des valeurs de consommation, de compétition et d'individualisme qui guident notre monde, l'essai de Filiatrault va dans le bon sens idéologique, mais les solutions aux maux qu'il constate, quand il en propose, ne dépassent pas la rhétorique adolescente de la rupture facile.

Bien sûr que les grands médias d'information ne remplissent pas toujours bien leur rôle, cèdent au sensationnalisme au détriment des vrais enjeux et privilègent leur intérêt commercial au mépris de leur mandat civique. La solution à ces dérapages réside-t-elle pour autant dans la mise sur pied, par les jeunes, de leur propre système de diffusion de l'information? À le lire, on a l'impression que Filiatrault ne connaît pas, par

exemple, l'existence du *Devoir*, un journal qui échappe à la plupart des dérives qu'il dénonce et qui pourrait faire encore mieux si ses lecteurs potentiels se transformaient en lecteurs assidus.

La remarque vaut aussi pour les partis politiques. Créons-en de nouveaux, écrit le jeune essayiste. Est-ce bien là la meilleure façon d'exercer une influence qui soit autre chose qu'un cri de révolte, peut-être satisfaisant mais sans conséquence? A-t-on au moins réellement essayé d'investir les partis déjà en place? Les 17-34 ans, par exemple, ne représentent que 15 % de l'effectif militant du PQ et, aux dernières élections fédérales, seulement le quart des moins de 25 ans ont exercé leur droit de vote. Des nouveaux partis? Douteuse solution.

Sur les plans écologique et économique, Filiatrault a certainement raison de nous mettre en garde contre les dangers qui nous guettent. Le modèle productiviste et le néolibéralisme, ensemble, menacent l'équilibre écologique de la planète et engendrent l'exclusion sociale. Aussi, l'invitation pressante à redéfinir notre façon de consommer, notre manière de produire, le rôle social de l'entreprise et «l'importance que tient le confort matériel dans nos vies» est certainement la bienvenue, mais les éloges du commerce équitable et de la consommation individuelle responsable ne suffiront pas à renverser la tendance. «L'exemple du mouvement hippie dans les années 60 peut nous être fort utile», écrit Filiatrault. Peut-être, ajouterai-je, mais pour savoir ce qu'il ne faut pas faire, c'est-à-dire détacher les valeurs de leur contexte de possibilité social.

«Nous devons», écrit encore le jeune essayiste, réinté-

grer la politique dans la création artistique.» Je partage ce mot d'ordre, mais le volontarisme naïf sur lequel il se fonde ici le rend inopérant. Il ne suffit pas, en effet, de vouloir. Encore faut-il comprendre ce qui fait qu'une telle démarche soit devenue, de nos jours, si rare, si on souhaite renverser efficacement la tendance. En ce domaine comme en d'autres, le principe de la génération spontanée relève... de l'idéalisme, au sens le moins noble du terme.

L'auteur de *Génération idéaliste* prend des raccourcis à l'heure de réfléchir aux conditions de possibilité d'un nouveau militantisme jeune. Sa meilleure proposition est celle qui insiste sur la nécessité d'instaurer, dans le cheminement scolaire, une formation relative à la participation démocratique du citoyen. Voilà, en effet, une proposition concrète dont la mise en application serait susceptible de mettre du sable dans l'engrenage de la machine à dépolitiser qu'est le Québec actuel. Les jeunes découvriraient peut-être alors, entre mille autres choses essentielles, qu'il existe au Québec une question nationale qui n'est pas réglée, un dossier sur lequel le jeune idéaliste Filiatrault, bizarrement, fait l'impasse, trop occupé qu'il est par «la perspective de délaissier tranquillement sa citoyenneté nationale pour devenir citoyen du monde».

[louiscornellier@parroinfo.net](mailto:louiscornellier@parroinfo.net)

GÉNÉRATION IDÉALISTE

Sébastien Filiatrault  
Les Intouchables  
Montréal, 2004, 160 pages

Et les filles?

LOUIS CORNELLIER

**D'**abord, des chiffres: l'âge moyen de l'effectif militant du PLQ et du PQ est de 51 ans; au PLQ, les 17-34 ans représentent 19 % de cet effectif et, au PQ, 15 %. Est-ce à dire que les jeunes sont dépolitisés? D'après les sociologues Anne Quéniart et Julie Jacques, qui signent *Apolitiques, les jeunes femmes?*, ce constat ne tient pas la route: «Autrement dit, plutôt qu'à une crise de la participation politique, on assisterait aujourd'hui à des changements dans les modes et les formes de l'engagement, parallèlement aux transformations mêmes du politique.»

Les trente jeunes femmes de 18 à 30 ans qu'elles ont rencontrées, dans le cadre d'une enquête visant à «comprendre le pourquoi et le comment de l'engagement politique, du militantisme des jeunes femmes, et ce, en leur donnant la parole», illustrent bien cette thèse. Militantes du PQ, du PLQ et du RAP (devenu l'UFP), de la Fédération des femmes du Québec, de mouvements écologiques, sociaux ou jeunesse, ces jeunes femmes, en effet, souhaitent changer le monde par l'action politique, en marge ou au sein des institutions, et, si elles ne militent pas à la façon de leurs prédécesseurs, elles sont, peut-on dire, tout aussi profondément engagées.

Provenant presque toutes de familles aux revenus assez élevés, elles partagent un parcours semblable: «En toile de fond de leur engagement, on retrouve de multiples expériences de participation civique ou de bénévolat, une sensibilité précoce aux questions politiques ou au féminisme,

et, dans la plupart des trajectoires, un contexte politique particulier qui a joué un rôle de déclencheur ou, à tout le moins, de catalyseur de l'engagement concret.»

Caractérisé par la «multimilitance», leur engagement incarnerait ce que les sociologues appellent «l'individualisme solidaire»: «L'engagement a changé: il est plus «distant» que militant, privilégiant l'implication contractuelle, partielle et dégauchée des appartenances communautaires et identitaires, c'est-à-dire caractérisée par le fait que les individus se sentent «déliés de leurs appartenances».»

Authenticité, individualisme et solidarité seraient donc, s'il faut en croire Quéniart et Jacques, les mots d'ordre du nouveau militantisme au féminin. Les jeunes filles qui témoignent dans cet ouvrage font en tout cas la preuve que les jeunes n'ont pas tous décroché de l'action politique: «De façon générale, les divergences intergénérationnelles seraient attribuables non pas aux objectifs de la lutte en tant que tels, mais plutôt aux moyens utilisés pour les atteindre et ce, tous partis ou groupes confondus.»

Ces jeunes femmes, donc, et il faut s'en réjouir, sont loin d'être apolitiques. Sont-elles, cela étant, représentatives de leur génération? Cet ouvrage le sous-entend mais n'en fournit aucune preuve convaincante.

**APOLITIQUES, LES JEUNES FEMMES?**  
Anne Quéniart et Julie Jacques  
Remue-ménage  
Montréal, 2004, 160 pages

Le Mahomet d'Ibn Hichâm

(Le Devoir) — Arabisant, helléniste et historien, Wahib Atallah présente et traduit un texte-source datant du IX<sup>e</sup> siècle qui a servi de base à nombre de biographies du prophète Mahomet. *La Biographie du prophète Mahomet* rassemble en fait des récits de témoins oculaires relatifs à la vie et à l'action de cet homme mort en 632. Chez Fayard.

Que faire avec le Coran?

(Le Devoir) — Parmi les nouveaux penseurs de l'Islam, on trouve semble-t-il Farid Esack, qui vient de publier *Coran, mode d'emploi* chez Albin Michel. Il dresse ici une sorte de répertoire des modes de lecture de ce texte religieux qui aide à en comprendre les interprétations que peuvent en faire «l'amoureux sans esprit critique» jusqu'au «polémiste».

La guerre et la paix

(Le Devoir) — Prix Nobel de la paix en 1994, l'ancien président israélien

Shimon Perez se demande, dans *Un temps pour la guerre, un temps pour la paix* (Robert Laffont), quel est l'avenir d'Israël. Y a-t-il une fatalité à la lutte sans fin avec ses voisins arabes et les Palestiniens?

**Olivieri**  
librairie • bistro

**DÉBAT**

**Julie-Anne Boudreau**,  
Politique, York University

**Jules Duchastel**,  
Chaire de recherche  
Mondialisation Citoyenneté,  
Démocratie, UQAM

**Bernard Jouve**  
Chaire de recherche sur les dynamiques territoriales UQAM

**Anne Latendresse**  
Géographie, UQAM

**Christian Lefevre**,  
Institut Français d'Urbanisme  
Université Paris 8

5219, Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges  
service@librairieolivieri.com

« VOUS AVEZ DIT  
DÉMOCRATIE  
LOCALE ... »

Depuis une dizaine d'années la démocratie locale occupe une part importante des débats politiques et scientifiques.

À l'occasion de la parution de *Démocraties métropolitaines* dirigé par Bernard Jouve et Phillip Booth aux Presses de l'Université du Québec, nous vous invitons à une rencontre qui sera l'occasion d'évaluer la portée réelle de ce renouveau en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord à la fois sur la transformation de la citoyenneté et sur l'ordre politique jusqu'à présent centré sur les élus. Le débat sera alimenté par des exemples concrets (Montréal, Toronto, Los Angeles, Londres, Paris, Rome, ...).

**ANIMATEUR**  
**Michel Venne**  
Chroniqueur au Devoir

**Judi 13 mai à 19 heures**

**Réservation obligatoire**  
**739-3639**

Martin Thibault  
**LÀ OÙ ÇA MORD**  
ROMAN

MONSIEUR THIBAUT  
EMPREINTES DE SEIGUR  
CHILI ARGENTINE

**INÉDITS**

ÉDITIONS TROIS-PISTOLES

Roman **XYZ** éditeur

**LE LANCEMENT LE PLUS SPECTACULAIRE DE TOUTE L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE!**

**LE CLUB SODA REMPLI À PLEINE CAPACITÉ!**

**SEPT CENTS EXEMPLAIRES DU LIVRE VENDUS EN UNE SOIRÉE!**

Téléchargez gratuitement deux chapitres [www.andrepronovost.com](http://www.andrepronovost.com)

**André Pronovost**  
**Que la lumière soit, et la musique fut**  
(roman)

280 p. • 25 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 5Z1  
Téléphone : (514) 525-2170 • Télécopieur : (514) 525-75-37  
Courriel : [info@xyzedit.qc.ca](mailto:info@xyzedit.qc.ca) • [www.xyzedit.qc.ca](http://www.xyzedit.qc.ca)

DU 6 AU 15 MAI 2004  
**10<sup>e</sup> festival INTERNATIONAL de La Littérature**  
UNE PRÉSENTATION DE L'UNION DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

**L'échappée belle**  
de **Robert Lalonde**

J'écris pour voir, c'est bien sûr.  
J'écris pour naître, encore, toujours.  
J'écris pour cesser de savoir  
et pour commencer d'apercevoir et de sentir.

ROBERT LALONDE

Mise en scène : Martine Beaulne  
Interprétation : Jean-François Blanchard  
Musique : Claude Lamothe Scénographie : Claire Dufresne  
Éclairages : Claude Courmoyer

**Le vendredi 14 mai, 20 h**  
**GESÚ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ**  
1200, rue De Bleury, métro Place-des-Arts

Renseignements et réservations :  
Billetterie du Gesú 514.861.4036 ou **Info-festival 514.277.1010**  
[www.uneq.qc.ca/festival](http://www.uneq.qc.ca/festival)

DU 6 AU 15 MAI 2004  
**10<sup>e</sup> festival INTERNATIONAL de La Littérature**  
UNE PRÉSENTATION DE L'UNION DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

**Les midis Littéraires**

PRÉSENTÉS EN COLLABORATION AVEC LA PLACE DES ARTS

**10 LECTURES À L'HEURE DU LUNCH**

**10 AUTEURS INCONTOURNABLES DE NOTRE LITTÉRATURE**  
Ringuet, Victor-Lévy Beaulieu, Anne Hébert, Gabrielle Roy, Saint-Denis Garneau, Gaston Miron, Jacques Poulin, Réjean Ducharme, Jean-Paul Daoust, André Major.

**10 COMÉDIENS AMOUREUX DES MOTS**  
Pierre Curzi, Patricia Nolin, Danièle Panneton, Hélène Loiselle, Marcel Pomeroy, Chloé Sainte-Marie, Pascale Montpetit, Marie Tifo, Bernard Meney, Robert Lalonde.

**10 \$**  
Entrée : 10 \$ (taxes incluses)  
Apportez votre lunch!  
Casse-croûte Van Houtte aussi disponible sur place.  
Le FIL tient à remercier la Bibliothèque nationale du Québec.

**Du 6 au 15 mai, de 12 h 10 à 12 h 50**

**40** Studio-théâtre Place des Arts  
514 842.2112 1 866 842.2112  
[www.pds.qc.ca](http://www.pds.qc.ca) Réseau Admision 514 792 1146

Renseignements :  
**Info-festival 514.277.1010**  
[www.uneq.qc.ca/festival](http://www.uneq.qc.ca/festival)

# BLOC-NOTES

## Cocteau qui?

Ce n'est pas que je veuille vous rendre jaloux, mais certains privilèges de journaliste valent vraiment leur pesant d'or. Quelques jours avant l'ouverture de la grosse expo Jean Cocteau au Musée des beaux-arts, j'ai pu circuler à peu près seule entre les œuvres fraîchement exposées, à une heure creuse de la journée «média». Glissant à travers les salles, je suis restée un long moment en arrêt devant les dessins incrustés de phrases poétiques du *Mystère de Jean Ivoiseleur*.

Arrêt prolongé aussi devant le portrait tout en ocre que Cocteau a fait de sa voisine et amie la grande Colette. Elle y arbore le visage terrible de la vieillesse, les cheveux en auréole, l'œil en forme de seringue, le sourcil en accent circonflexe, le jabot défiant les modes. Cocteau a tant imité Picasso... Dans son portrait de Colette, il a presque la touche du maître.

Cette grosse expo est la même que celle que la presse parisienne a fraîchement accueillie à son lancement au Centre Georges Pompidou. Mal aimé qu'il demeure en France, Cocteau. Et son pays a la mémoire et les dents longues... Quarante ans après sa mort, «le prince frivole» est encore brûlé en effigie. Chez lui, du moins... Pas ici. Au Québec, le public abordera sans doute son univers avec ouverture d'esprit, faute d'avoir participé aux chicanes de familles.

Trouvez-en d'autres créateurs impliqués à ce point dans les courants artistiques majeurs du XX<sup>e</sup> siècle... Il a fréquenté et inspiré Proust, Picasso, Satie, Stravinski, Modigliani, Diaghilev, Colette, Tristan Tzara, Edith Piaf, Jean Genet, Coco Chanel, Man Ray, Andy Warhol, Django Reinhardt, Diego Rivera... Tour à tour écrivain, cinéaste, musicien, dandy, scénographe, chorégraphe, graphiste, touche-à-tout et à tout le monde. Ça crée une confusion dans son sillage.

En conférence cette semaine, Dominique Paini, le commissaire de l'exposition, mettait les cabales françaises contre Cocteau sur le compte de l'homophobie, de son excommunication d'antan par les surréalistes, du comportement ambigu du poète sous l'Occupation.

Cocteau s'est jadis compromis auprès de certains nazis, tout en résistant à d'autres occasions. Et Dominique Paini de préciser que le comportement des Français sous le joug allemand fut rarement blanc ou noir, mais truffé de zones grises. La postérité aurait évacué le Cocteau courageux et monté en épingle ses faux pas auprès des officiers à croix gammée.

Sa dispersion, son côté m'as-tu-vu ont également



Odile Tremblay

noirci son nom. Mondain, abonné aux quat'zarts, il nous glisse entre les doigts. L'expo au MBAM est à son image: disparate, inégale, intéressante pourtant.

De fait, l'ancêtre des Robert Lepage de ce monde, c'est Cocteau, multimédia avant la lettre, à cheval sur toutes les disciplines artistiques, lui dont le rêve était «d'entendre la musique des guitares de Picasso».

Mais l'expo Jean Cocteau manque de couleurs. Dans un musée, notre œil a l'habitude des arcs-en-ciel. Or Cocteau a préféré le crayon aux pinceaux trempés dans la peinture. Ses films de fiction furent tournés en noir et blanc. *Idem* pour les magnifiques photos qu'il a prises de Picasso et de ses amis. Quant aux manuscrits de ses œuvres littéraires, ils ont l'apparence de carnets à encre noire sur papier jauni.

La plupart des taches de couleurs qui parsèment l'expo viennent des œuvres d'artistes ayant croisé sa vie: Jacques-Emile Blanche, Marie Laurencin, Modigliani, Andy Warhol, Picasso, etc. Plusieurs ont fait son portrait, tous styles unis à travers l'éventail du siècle, ajoutant de nouvelles facettes au personnage en œil de mouche.

En noir ou en noir et blanc, il y a eu tellement de Cocteau différents. Chacun garde en mémoire quelques œuvres fétiches pour mieux évacuer les autres. Moi aussi. Son cinéma revient souvent me hanter, avec les bras candélabres de *La Belle et la Bête*, les traversées du miroir du *Sang d'un poète* en images gravées. Et comment ne pas demeurer soufflé par la force immense de sa pièce en un acte *La Voix humaine*, où l'amour s'accroche à celui qui le tue?

L'autre soir, je me suis replongée dans *Opium*, le journal de désintoxication de Cocteau. Il faut croire que la mondanité, la créativité tous azimuts, la fréquentation des génies du siècle n'auront pas suffi à l'étourdir: longtemps, seul l'âcre et somptueux



Lucien Clergue, *Le Testament d'Orphée [Cocteau devant le Sphinx]*, 1959, photographie de plateau.

opium, drogue des empereurs, des poètes et des dieux, lui aura permis de se fuir lui-même ou de se retrouver au détour.

«Dire d'un fumeur en état continu d'euphorie qu'il se dégrade revient à dire du marbre qu'il est détérioré par Michel-Ange, de la toile qu'elle est tachée par Raphaël, du papier qu'il est sali par Shakespeare, du silence qu'il est rompu par Bach», y écrivait-il, nostalgique de sa pipe. Il nous a légué de bien jolies phrases, ce Cocteau...

Celle aussi lancée dans *Le Sang d'un poète*, en merveilleux cri d'immortalité: «Faites semblant de pleurer, mes amis, car les poètes ne font que semblant d'être morts.»

Juste un petit mot pour vous dire à quel point cette lente agonie de Télé-Québec, aux vives coupées, à la

vocation remise en question, est un scandale qui mérite l'appui massif du milieu culturel. Chaque fois qu'on demande à une chaîne de se moderniser, on lui demande à mots couverts de se commercialiser, histoire de mieux rejoindre les concurrents au parquet du plus bas dénominateur commun. A ce train-là, la prochaine exposition Jean Cocteau n'osera même plus s'arrêter à Montréal, faute d'un public assez cultivé pour connaître encore son nom. Cocteau qui? Cocteau quoi? Si c'est pas un chanteur de *Star Académie*, la foule passera tout droit. Non mais!

Bon, voilà! Je m'envole pour Cannes. Cette chronique s'interrompt durant trois semaines. A la prochaine!

otremblay@ledevoir.com

### LITTÉRATURE ISRAËLIENNE

## Amos Oz, magicien de l'enfance et des mots

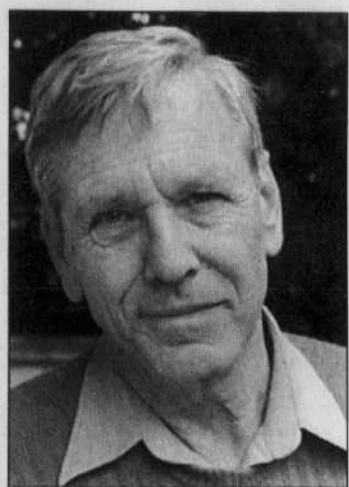
CHRISTIAN DESMEULES

Tôt chaque matin après s'être levé, tout au bout de la rue où il habite, Amos Oz va prendre des nouvelles du désert. Chaque matin au bord du Néguev à «hummer le silence comme un parfum» avant de se mettre au service de la mémoire et des mots, il remplit lentement ses poumons. À la façon des paléontologues qui peuvent reconstituer un dinosaure avec deux ou trois os, Amos Oz tente de «deviner, rétablir, évoquer» ce qu'a été sa vie et celle des siens jusqu'au seuil de l'âge adulte.

Dans ce gros «roman» autobiographique où la vie d'un peuple et d'un homme se confondent, l'écrivain israélien jette un regard empreint de nostalgie sur la Jérusalem d'avant 1948, celle d'avant la naissance de l'État hébreu. Roman, autobiographie, chronique des origines que cette «histoire d'amour et de ténèbres»? Peu importe, nous prévient-il, puisque «les faits sont les pires ennemis de la vérité».

### L'Europe dans le rétroviseur

Né à Jérusalem en 1939, Amos Oz est l'auteur d'une œuvre considérable, traduite dans le monde entier, faisant de lui certainement le plus populaire des écrivains israéliens. Cofondateur du mouvement La Paix maintenant, il a été l'un des artisans des accords de Genève et milite activement pour la séparation entre les deux États qui se partagent la Palestine. C'est aujourd'hui l'une des grandes consciences morales et politiques de son pays. A tra-



Amos Oz

SOURCE GALLIMARD

vers sa propre histoire, c'est le destin de tout un peuple que retrace la mémoire généreuse d'Amos Oz. Une lente remontée du temps et de la géographie vers la source de ses origines familiales: Ukraine, Lituanie, Pologne. Le parcours exemplaire de quelques générations d'immigrants juifs, rejetés par l'Europe qui ne voulait plus d'eux, mal acceptés par un Orient «rempli de microbes» — comme l'a cru sa grand-mère toute sa vie.

Enfant unique de parents très cultivés, Amos Oz est tombé dès le berceau dans la potion magique. Un père bibliothécaire et essayiste, un érudit spécialiste de littérature qui lisait seize ou dix-sept langues et en parlait onze («avec l'accent russe»). Des livres partout, dans toutes les pièces d'un appartement déjà trop petit. Comment dans ces conditions, c'est-à-dire «victime d'un lavage

de cerveau méthodique», ne pas devenir écrivain? «Mon père, écrit-il, avait une faiblesse pour le sublime, et ma mère une propension pour la mélancolie, la résignation et la nostalgie.» De fait, cette femme au destin tchékhovien s'enlèvera la vie alors qu'il n'avait que douze ans. Ce départ sans un mot ou une caresse, sans même un regard, c'est la grande blessure de la vie d'Amos Oz. Quelques années plus tard, à quinze ans, en rupture totale avec son père, il quittera la maison et changera de nom pour vivre au kibboutz, en plein désert, là où «on transformait de la misérable poussière d'homme en une nation combattante».

Un «temps retrouvé» émaillé de nombreux portraits, amoureux, viés et pleins de compassion pour un monde à jamais perdu. Des personnages plus grands que nature et d'une formidable vitalité: érudits fous et passionnés, vieux «tolstoïens» d'origine russe, talmudistes qui tiraient le diable par la queue, bataillons d'illuminés de toutes sortes parachutés sur un caillou sec. Comme ce grand-oncle Joseph Klausner, savant formidable et reconnu, qui a consacré des années de sa vie à rédiger un essai révisionniste sur Jésus et le christianisme. Ou encore ce sont des voisins écrivains, comme Agnon, qui a obtenu le prix Nobel de littérature en 1966 — «dans mon enfance, à la fin du mandat britannique, tout Jérusalem écrivait».

### Sein contre couteau

Qu'il s'agisse de sa mère, de tantes ou de voisines, de sa grand-mère obsédée toute sa vie par la saleté et morte dans sa bai-

gnoire, d'une institutrice-poète qui a été le premier amour de ses huit ans ou de sa première amante au kibboutz («Elle avait deux fois mon âge»), les femmes habitent d'un bout à l'autre ces mémoires. Ceux qui connaissent son œuvre savent combien Amos Oz s'incline devant la féminité, à la fois indigne et éternellement reconnaissant de ce cadeau de la vie. «Des ma venue au monde, une femme m'attendait, à qui j'avais causé de grandes souffrances et qui, en retour, m'avait offert son amour et donné le sein. Le genre masculin, en revanche, me guettait à l'entrée, le couteau du circonciseur à la main.»

«Enfant, avoue-t-il, j'espérais devenir un livre quand je serais grand.» Voilà qui est fait, pourrait-on dire. Récit familial, odyssée d'une nation, mais aussi et peut-être surtout roman de la naissance d'un écrivain, *Une histoire d'amour et de ténèbres* recompose à coup de gestes larges et de petites touches sensuelles et nostalgiques une genèse improbable. C'est là où se croisent l'histoire d'une nation et la biographie partielle d'un homme qui a dû s'inventer pour pouvoir survivre; il y a dans les deux cas une même perte fondatrice, un exil impossible, une façon éminemment digne de se tenir debout malgré la douleur.

### UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE TÉNÈBRES

Amos Oz  
Traduit de l'hébreu  
par Sylvie Cohen  
Gallimard,  
coll. «Du monde entier»  
Paris, 2004, 544 pages

### ESSAI

## Vivement le divorce!

LOUIS CORNELLIER

Non, écrit le grand romancier israélien Amos Oz, le conflit israélo-palestinien n'est pas un western, une lutte entre le bien et le mal. Il s'agit plutôt, selon lui, d'une «tragédie au sens ancien», qui oppose deux victimes et «deux causes aussi justes l'une que l'autre». Les Palestiniens, en Palestine, sont chez eux. Israël est la patrie des juifs israéliens. Les premiers, pourtant, sont opprimés au quotidien et les seconds, terrorisés en permanence.

Que faire? Il faut divorcer, répond Oz. Il faut oublier l'amour et choisir la justice et la paix. Ce sera, écrit-il, un douloureux compromis de part et d'autre, mais il n'y a rien d'autre à faire.

«Les deux peuples», écrit d'ailleurs le romancier, savent maintenant que l'autre existe, et la plupart des gens des deux côtés savent que l'autre ne partira pas.»

Aussi, l'heure est venue de la «reconnaissance État pour État, indépendance pour indépendance, sécurité pour sécurité» en revenant aux frontières d'avant 1967 et en réglant la question

des réfugiés palestiniens. Il faut qu'Israël et le leadership palestinien assument leur responsabilité partagée dans ce problème et aident «à reloger les réfugiés dans la Palestine à venir, à savoir en Cisjordanie et à Gaza, ou ailleurs».

Livre de la douleur et de l'espoir, *Aidez-nous à divorcer!*, malgré sa brièveté, est un des exposés les plus brillants et les plus sensibles qu'il m'ait été donné de lire sur cet interminable conflit. Tous les acteurs concernés par ce drame, et ceux qui le commentent à tort et à travers en cherchant des coupables, devraient le méditer. Ce romancier, qui a participé aux accords de Genève, est un sage. Souhaitons qu'il soit entendu.

### AIDEZ-NOUS À DIVORCER!

ISRAËL PALESTINE:  
DEUX ÉTATS MAINTENANT  
Amos Oz  
Gallimard  
Paris, 2004, 40 pages

### LIVRE PRATIQUE

## Les annuels de l'automobile, ici et là

LE DEVOIR

Plusieurs éditeurs commerciaux québécois s'intéressent désormais au monde de l'automobile. Le *Guide de l'auto*, popularisé par Jacques Duval, sera désormais publié par un éditeur de revues spécialisées, LC Médias, appuyé par Quebecor.

Selon Jean Lemieux, l'éditeur de LC Médias, il n'est cependant pas encore certain que Jacques Duval s'occupera encore cette année de la nouvelle mouture du guide, publié auparavant par les Éditions de l'Homme. «Rien n'a été décidé encore de ce côté, explique-t-il. Nous avons racheté la marque. C'est tout.»

Aux Éditions de l'Homme, l'éditeur Pierre Bourdon se dit pour sa part très heureux de faire désormais alliance avec la jeune équipe de *L'Annuel de l'automobile*, un guide d'un nouveau genre qui mise sur l'exper-

tise de plusieurs critiques du monde automobile plutôt qu'un seul.

Spécialiste incontesté des guides de ce genre depuis plusieurs décennies, les Éditions de l'Homme dominent ce marché particulièrement lucratif. Plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires de leur guide automobile sont vendus chaque automne.

De son côté, le quotidien *La Presse*, qui avait pourtant abandonné le monde de l'édition dans les années 1970, se lance dans les guides pratiques. Le quotidien de la rue Saint-Jacques tentera de publier cet automne un nouveau guide annuel consacré à l'automobile.

Au Canada, l'automobile est un secteur économique extrêmement important. Elle représente en fait le tiers des ventes au détail. Pas étonnant que des éditeurs s'y intéressent.

Les Éditions du remue-ménage félicitent  
MICHELINE DUMONT et LOUISE TOUPIN  
lauréates, volet essai, du Grand Prix  
du livre de la ville de Sherbrooke 2004.



### Le Québec dans les livres

LES ÉDITIONS DE L'HOMME Québec

www.edhomme.com